

DOSSIER :

PRADOSIENS
ET
DIOCÉSAINS ?

Appartenir à un Institut Séculier

Cotisations 2018

(cf. le n°54 de nos Constitutions)

- **Prado de France : 130 €**
- **Prado Général : 3 journées de ressources** (soit une somme équivalente à la somme donnée pour le Prado de France : 130 €)

Prado Revues

(abonnement en plus des cotisations : voir dernière page de cette revue)

- **Changement de domicile** : ne tardez pas à nous indiquer votre nouvelle adresse.

- Si telle ou telle revue de votre abonnement ne vous parvenait pas, ou vous parvenait avec des défauts d'impression, **merci de nous le signaler.**

Prado de France

13 rue du Père Chevrier, 69007 LYON
Secrétariat : 04 78 72 41 67
Fax : 04 72 72 04 54

ATTENTION

Lorsque vous changez d'adresse internet ou d'adresse postale, n'oubliez pas d'en informer rapidement le secrétariat pour continuer à recevoir nos informations ou vos revues.

De même lorsque vous changez de numéro de téléphone !

Le nouveau CARNET D'ADRESSES du Prado de France est en cours de finalisation. Il sera disponible dans les semaines qui viennent, grâce au travail minutieux de notre secrétaire Dominique MUHLSTEIN.



Philippe BRUNEL

Edito

LA VOCATION PRADOSIENNE : UN ATOUT, NON PAS UN AJOUT

Dans le chapitre IV du document préparatoire à la prochaine Assemblée Générale du Prado (juillet 2019), les prêtres de notre Institut sont particulièrement invités à réfléchir sur le rapport entre leur vocation presbytérale et leur vocation pradosienne. Nous pourrions aussi dire : entre le fait de demeurer prêtres diocésains et leur appartenance au Prado.

La question n'est pas entièrement nouvelle : le père Ancel l'abordait déjà très ouvertement dans son livre « *Au service des prêtres, le Prado* » (1965), sans doute pour éclairer le questionnement légitime de plusieurs prêtres diocésains désireux de savoir ce qu'une appartenance pradosienne pourrait bien leur apporter de « plus » ou de « différent » par rapport à leur ministère de prêtres diocésains. Mais il est évident que cette question demeurera toujours légitime et intéressante à éclairer, du moment où l'on ne conçoit pas le Prado uniquement comme une association sacerdotale offrant aux prêtres une bonne aide et un soutien fraternel, mais bel et bien comme *une vocation particulière*, un charisme spécifique donné à l'Eglise en la personne du Bienheureux Antoine Chevrier.

De plus, nous pouvons dire que cette question prend une actualité nouvelle dans le contexte ecclésial où nous sommes. D'abord, parce qu'aujourd'hui, beaucoup de prêtres - et même quelques évêques - n'ont pas toujours une connaissance très fine de l'originalité des *Instituts Séculiers* au sein de l'Eglise (sans parler de l'Institut du Prado) et des conséquences pour des prêtres diocésains de décider d'en devenir membres. Il nous faut donc avoir des idées claires pour pouvoir l'expliquer simplement et être plus en mesure de « veiller » ensemble sur cette grâce, donnée par l'Esprit pour le bien des Eglises diocésaines.

Ensuite, un fait nouveau vient raviver la question : à savoir, le développement du *diaconat permanent*, particulièrement en France. Il est vrai que dans le paysage ecclésial courant, nous n'avons pas l'habitude de parler de diacres « diocésains » et encore moins de diacres « séculiers », pour la simple raison qu'il n'existe pas *a priori* de diacres « religieux » ou « réguliers » en pastorale ordinaire. Donc, on pourrait dire que de fait, pratiquement tous les diacres permanents avec qui nous collaborons sont des diocésains et même ... des séculiers !

Or, voici qui donne à réfléchir : l'intérêt qui pousse certains diacres permanents à se rapprocher aujourd'hui d'un *Institut Séculier* - tel celui du Prado – se révèle très semblable à celui des prêtres diocésains qui font le même choix. À l'heure où les besoins intra ecclésiaux et paroissiaux se font de plus en plus pressants et absorbants, il s'agit - pour des prêtres diocésains comme pour la plupart de ces diacres - de rejoindre une médiation d'Eglise capable de les aider à ne pas oublier l'originalité de leur vocation, précisément séculière et diocésaine. Cela vient éclairer sous un nouveau jour l'intérêt actuel et la spécificité d'une ***spiritualité de la sécularité***, reconnue et encouragée par l'Eglise au sein des *Instituts Séculiers*. Car tel est bien le service rendu par ces *Instituts*, au sein de l'Eglise : permettre à tous ceux et celles dont c'est la vocation particulière, de continuer à inscrire leur vie « dans le siècle », en demeurant pleinement attentifs au monde et sans s'en retirer, même s'ils ont reçu un ministère ecclésial. Voilà pourquoi, nombre de prêtres diocésains et de diacres permanents trouvent auprès des *Instituts Séculiers* **une vraie respiration qui, bien loin de concurrencer leur identité diocésaine, vient au contraire la nourrir et la déployer pleinement**. Comme le disait un prêtre diocésain lors d'une session de la Conférence Nationale des Instituts Séculiers de France (CNISF), *« notre appartenance à un Institut Séculier n'est **pas un ajout mais un atout** pour vivre notre vocation diocésaine ».*

Les prêtres et les diacres de ces Instituts rappellent fort à propos qu'être incardiné dans un diocèse signifie beaucoup plus qu'être rattaché hiérarchiquement à un Evêque ou à une « circonscription administrative de l'Eglise catholique » : c'est avant tout - avec son Evêque - **être lié corps et âme à tout un Peuple** ; c'est-à-dire à toute la population d'un territoire donné, avec les aléas de son histoire humaine et la grande variété de ses composantes, pour

mieux lui annoncer l'Evangile du Christ. **Etre « diocésain », c'est donc veiller à ne pas se laisser préoccuper et absorber entièrement par la vie de la communauté chrétienne rassemblée** ou d'une communauté particulière, vivant selon ses rythmes et ses règles internes. Un « séculier » n'est pas un « régulier ».

Le dossier central de ce numéro de PPF nous apportera plusieurs éléments venant étayer ce propos concernant ***une spiritualité de la sécularité*** et sur la complémentarité entre la vocation pradosienne et l'appartenance diocésaine. Cela pourra nous aider à « raviver le don » de notre vocation particulière, conformément à l'invitation du document de préparation à l'Assemblée 2019.

À cela, il convient de rajouter une dernière remarque : en réalité, cette réflexion de fond concerne aussi bien - quoique sur un autre plan - les autres membres de notre Institut, qui ne sont ni prêtres ni diacres. À commencer bien sûr par les hommes *laïcs consacrés* appelés familièrement et affectueusement 'frères du Prado', qui sont pleinement membres de « l'Association des Prêtres du Prado ».

Eux aussi, comme d'ailleurs *les laïcs hommes et femmes non consacrés* qui s'approchent du Père Chevrier, sont parfois interrogés pour expliquer ''*ce que cela peut bien leur apporter de « plus » ou de « différent » d'être ainsi reliés au Prado ?''*...

Eux aussi, doivent trouver les attitudes et les mots pour dire ce qui nourrit leur vie séculière ordinaire et quel est ce « plus » pradosien ? ... Quel dynamisme spirituel trouvent-ils au Prado, pour vivre en plein monde comme tout le monde, mais au nom de Jésus-Christ et au titre du *don de Dieu qu'ils ont reçu* dans le Baptême et dans la Confirmation ?

Bref, la question mérite franchement d'être réfléchie par tous en approfondissant le sens de cette *spiritualité séculière,* régulièrement encouragée par l'Eglise universelle et particulièrement par le Pape François.



Les uns et les autres, pour notre vie séculière ou pour notre ministère diocésain, **en quoi pouvons-nous dire aujourd'hui que le Prado constitue non pas un simple 'ajout', mais un véritablement ATOUT ?**

À l'ordre du jour des Conseils du Prado de France de décembre et janvier

- Discernement de quatre **demandes d'engagement temporaire** de prêtres.
- Discernement de la **demande d'engagement perpétuel** d'un prêtre.
- Discernement de la demande d'un diacre permanent, pour être reçu **comme membre associé**.
- Préparation de **l'AG internationale de 2019** ; lecture des premiers compte-rendu transmis par les copains et les régions, en vue d'une synthèse nationale.
- Rencontre avec **Jean DELARUE**, responsable de la *Fraternité pradosienne des diacres et épouses de diacres* : présentation d'un parcours de formation et de discernement pour de futurs membres associés diacres ; échos de la dernière session nationale des diacres à Limonest.
- Préparation d'une **session de recherche et de partage** sur l'animation de retraites spirituelles (mars 2018).
- **Avis du Conseil** demandé par Michel DELANNOY, responsable général, sur différents sujets.
- Echos très positifs de la **session du CAPER** (une 30e de participants) et rappel des deux sessions à venir préparées par le **CAPMO.**
- Modalités de participation à un **groupe de recherche théologique** initié par la CNISF sur une *spiritualité de la sécularité et les Instituts Séculiers*, avec Christophe THEOBALD.
- Prévisions : **mois pradosien** et **retraite** fin août ; prochaine **API 2018-19** ; prochaine **année de reprise**.
- Travail sur **le contenu du présent PPF**.



André VEYS est prêtre du diocèse de Cambray et pradosien depuis 1987. Il a participé à la dernière session proposée à l'initiative du CAPER (Collectif d'Animation des Pradosiens En Rural). Il nous en donne ici un compte-rendu détaillé et nous partage ce qui l'a lui-même particulièrement dynamisé.

Vie de l'Institut

Session-Réco

CULTIVER LA TERRE QUE DIEU ME DONNE, QUAND JE SUIS TENTÉ DE CULTIVER MON JARDIN

En recevant l'invitation de cette session du Prado Rural, du 5 au 9 novembre dernier à Limonest sur ce thème, j'ai tout de suite été enthousiaste pour y participer. Ce thème rejoignait ce que je vis actuellement, à la 12è année de ministère, comme doyen dans ce beau territoire rural de l'Avesnois-Thiérache en perte de vitesse, mais aux nombreux atouts.

C'est toujours un vrai bonheur de nous retrouver durant quelques jours, avec des frères prêtres et des sœurs religieuses ou laïques, du monde rural - que l'on connaît bien pour la plupart - pour partager notre vie et notre ministère, nous ressourcer par l'étude d'Evangile tous ensemble et nourrir notre expérience pastorale par les témoignages de l'un ou de l'autre et les apports plus fondamentaux.

Nous étions 34 participants à cette session, venus de la plupart des régions de France. Avec humour, j'ajoute que toutes les spécialités régionales étaient présentes ! Avec aussi un peu de tristesse, mêlé à l'Espérance, depuis le décès de **Jean Marie Pomié**, qui tenait une grande place dans nos échanges par l'épaisseur de son vécu.

Avant la session, nous étions « encouragés » à écrire un récit sur notre manière de « cultiver la terre ». Plusieurs d'entre nous ont donc présenté leur récit,

comme « terreau de réflexion » ! Il s'agissait de décrire comment je cultive cette terre habitée, ce territoire d'humanité et comment je m'y prends pour semer, accompagner la croissance et pour récolter. Enfin, comment le tableau de St FONS m'inspire pour inventer et durer dans les sécheresses et les rudes hivers, pour vivre du mystère de l'incarnation et garder la joie. « *Sur les friches, voir les fleurs rares : l'Esprit nous devance et est à l'œuvre* », nous disait **Gilles Gracineau**, en ouvrant la session.

Lundi après-midi, nous recevons le témoignage d'Odette et Jean Yves (diacre) qui vont à la rencontre des plus pauvres dans le diocèse Tulle : « Nous essayons d'être missionnaires. Notre savoir-faire est de « sortir » pour rejoindre des gens plus simples à qui nous disons : « j'ai besoin de toi. »



Puis **Nicolas Rissot**, Vicaire Général de Tulle, est venu nous parler des choix qui sont faits dans son diocèse : « *Est-ce que nous croyons à la vie qui traverse notre territoire ? Nous créons des fraternités locales missionnaires au plus près de la vie des gens, en veillant à constituer des fraternités sacerdotales et une dynamique d'équipe de vie. On est une Eglise pour le monde, tourné vers le monde tout en étant des signes de contradiction* ».

Mardi matin, **Adrien** intervient. A partir du tableau de St Fons, notamment du 3è volet : « donner sa vie pour donner la vie » sous l'angle de « Laudato Si », il nous fait réfléchir sur le rôle de l'écologie et l'avenir de la vie sur notre planète. Elle porte, dit-il, une dimension spirituelle, christique, elle parle de la vie qui est Dieu. C'est un vaste chantier pour annoncer la bonne Nouvelle du Dieu créateur.

Dans le projet de Dieu, l'incarnation précède la création qui est appelée à un accomplissement, à une transformation finale, dans la gloire des fils de Dieu.

Pour être créateur, Dieu laisse sa toute puissance, il descend de son piédestal, il se fait pauvre pour susciter la vie. C'est le chemin de la pauvreté que Jésus a pris. C'est aussi le chemin des disciples que nous sommes, car notre ministère est au service de la vie, de toute la création, vers des cieux nouveaux et une terre nouvelle ! En carrefour, nous continuons la réflexion : « Comment le tableau de St Fons me parle-t-il ? »

Mardi après-midi, nous allons plus profond encore à partir du topo de **Gilles** : « *Comment vivons-nous la célébration de l'Eucharistie, comme extension du mystère de l'Incarnation dans notre propre vie ?* » En carrefour nous échangeons : « *C'est fou, Jésus se change en nous dans l'Incarnation et dans l'Eucharistie, il nous change en lui. Sa chair passe dans notre chair, son sang dans notre sang. Nous sommes les continuateurs de Jésus sur la terre.* » Gilles écrit : « *Se rendre à l'Eucharistie, c'est se rendre à une source de vie, c'est laisser Dieu cultiver la vie en nous. L'Eucharistie est une école de conversion : elle nous implique dans le service de nos frères, en particulier les plus pauvres, les plus pécheurs, les plus loin ! L'Eucharistie est une force pour tenir bon dans les épreuves, elle est une puissance qui nous transforme* ».

Mercredi, avec **François Prodhomme**, nous revisitons la dynamique du tableau de St Fons : « pour donner la vie au monde ». A la suite du Père Antoine Chevrier, nous sommes appelés à vivre dans notre ministère ou notre vie de consacré-es, la triple démarche : **méditer, discerner, décider, en contemplant la crèche, la croix et le tabernacle**. François nous livre son expérience spirituelle, évoquant les situations difficiles vécues par des familles d'agriculteurs auprès desquelles il veut être une oreille attentive, par des visites, un soutien, une solidarité à entretenir, jusqu'à la célébration de l'Eucharistie. Et François d'ajouter : « *Communier au Christ présent dans l'Eucharistie, c'est s'engager dans le service du frère* ».

Jeudi matin, nous recueillons personnellement les fruits de cette session : **à quelles récoltes et à quelles cultures, sommes-nous envoyés ?** Nous donnons

à voir les fruits de cette session dans le jardin au cours de l'Eucharistie, avant de repartir vers nos terres de mission.

Ce qui m'a le plus marqué …

Bien que le thème de la session me passionne, je n'ai pas réussi à faire mon propre récit ! Je ne suis pourtant pas encore tenté de cultiver mon jardin ! Cela rejoignait sûrement une attente chez moi de vivre mieux le charisme d'Antoine Chevrier.

J'ai goûté avec bonheur les récits de mes frères prêtres, très situés et d'une grande profondeur spirituelle. J'ai retrouvé les accents missionnaires que j'essaie de vivre moi-même. Evidemment, je devine en amont un travail assidu de l'étude d'Evangile, dans une main et le cahier de vie dans l'autre main. C'est mon point faible ! C'est un véritable chemin de conversion à vivre pour découvrir les fleurs rares au milieu des friches de la terre que Dieu me donne.

J'ai beaucoup aimé les différents apports - très riches spirituellement - sur le tableau de St Fons, avec les implications dans la manière de vivre le ministère. Je me retrouve pleinement dans ce qui a été dit de l'Eucharistie, qui nous fait devenir la présence réelle du Christ auprès des personnes que nous servons.

Enfin, je suis heureux de faire partie de la famille du PRADO. La vie fraternelle nous stimule à devenir de véritables disciples du Christ. Avec lui et comme lui, donner notre vie pour donner la vie.



Proposition du CAPER : à l'exemple d'André, nous invitons les participants à se réapproprier personnellement ou en équipe les fruits de cette session de Novembre 2017... Vous pourriez par exemple décider d'une journée, seul ou avec d'autres, pour relire vos notes et ce qui s'est partagé.



Vie de l'Institut

Réco des diacres et épouses

La réco de la fraternité des diacres du Prado du 3 au 5 novembre 2017, prêchée par sœur Marie Jo BARRIER, Responsable Générale des Sœurs du Prado a rassemblé 56 diacres et épouses, sur un thème peu souvent abordé dans les diocèses : « la place des femmes pour la fécondité du Ministère ».

Sr Marie-Jo a relu l'histoire du Père Chevrier sous cet angle. Voici les aspects principaux de son intervention, retenus par les diacres dans leur dernière lettre mensuelle, sous la plume de Jean-Claude COURAUD (diacre de Nantes). Les questions qu'il pose à la fin de son article sont évidemment pertinentes aussi pour des prêtres et des laïcs consacrés …

LA PLACE ET L'ACTION APOSTOLIQUE DES FEMMES DANS LA FÉCONDITÉ DU MINISTÈRE DU PÈRE CHEVRIER

L'Evangile de Luc souligne explicitement la place de femmes dans le ministère de Jésus, du début en Galilée et jusqu'à la Croix et au Cénacle. De même, dans la vie et le ministère d'Antoine Chevrier, on trouve de nombreuses femmes. Parmi les 560 lettres connues du Père Chevrier, plus de 310 sont adressées à des femmes. Ainsi, nous avons appris (ou redécouvert) qu'en 1858 Amélie Vésignat et Marie Boisson rejoignent le Père Chevrier à la Cité de l'Enfant Jésus pour l'aider dans sa tâche : préparer les enfants à la première communion. Comment cela s'est-il passé ? Marie Boisson raconte : « *Le Père avait comme principe de mettre tout de suite les gens à l'œuvre, et de les laisser agir à l'aise afin de connaitre leurs défauts et ce dont ils sont capables. Je faisais la classe aux petites filles et avec Amélie nous faisions la préparation pour celles qui feraient la Première Communion. Nous portions déjà le nom de 'sœurs' mais sans aucun costume.* »

Quand des tensions apparaissent entre le Père Chevrier et Camille Rambaud, Amélie, Marie et Pierre Louat décident de quitter la Cité pour s'établir dans un

premier temps à Fourvière. Devant les réticences du Père Chevrier, Marie ira demander l'avis du Cardinal. Autorisation accordée. Antoine Chevrier aurait voulu les garder auprès de lui, mais il voit dans cette initiative qui le bouscule, une porte qui s'ouvre et reconnaît l'action de l'Esprit Saint. Il reste très présent à leur côté. Ensuite, Marie et Amélie devront rejoindre le quartier de la Guillotière, quartier de mauvaise réputation. Quelle audace ! Toutes les deux sont jeunes : 24 ans. Nouveau coup dur : Antoine Chevrier est nommé aumônier des prisons. Que va devenir l'œuvre ? Là encore, Marie Boisson sera précieuse ; elle se rend à nouveau chez le Cardinal, mais cette fois avec un groupe de filles, pour le convaincre et obtenir que la nomination soit annulée. Le Cardinal les renverra en disant : « *Je sais que M. Chevrier est bien dans la peine, annoncez-lui dès ce soir que je lui accorde de rester à la Cité, afin qu'il dorme tranquille.* » Nous savons comment cela aboutira à l'achat de la salle de bal du Prado, en 1861.

Un jour, Pierre Louat et Amélie quitteront le Prado, mais Marie ne restera pas seule. D'autres jeunes filles la rejoindront. En 1879, à la mort du Père Chevrier, elles seront une trentaine. Peu à peu, par la vie, les traits de la vocation des sœurs du Prado se dessinent aux yeux du Père Chevrier En 1873, il écrit : « *Je voudrais établir un ordre de sœurs appelées Servantes des Pauvres. Leur but serait de servir réellement les pauvres…* » Le Père Chevrier associe les sœurs à toutes ses recherches. Ainsi, assez vite, il organise un petit conseil de 4 sœurs, avec qui il se réunit chaque semaine pour **voir ensemble la marche de la maison**. Et chaque mois, il y a une Assemblée de toutes les sœurs [1].

Autre fait marquant : **à la paroisse du Moulin à Vent, il associe les sœurs à une nouvelle forme d'évangélisation.** Marie, Véronique et Claire quittent la Maison

[1] *NDLR : Le Père Chevrier écrivit pour elles un triptyque Crèche-Croix-Tabernacle, pour les inviter à vivre selon Jésus-Christ et l'évangile. Il est à noter que d'après Sr Marie il le leur donna en **1865**. Soit une année avant qu'il ne le reprenne sur les murs de la maisonnette de St Fons, en l'adaptant spécialement et en le transposant pour les douze premiers jeunes qu'il envisageait de préparer à la prêtrise : « sacerdos alter christus ». (Cf. fac-similé, in* Lettres du Père Chevrier*, édition 1987, p.172.)*

du Prado pour « *être avec, vivre avec* » les gens. De même à La Mouche, quelques sœurs accompagneront le Père Duret, dans le même esprit. On perçoit bien dans ce parcours l'importance des femmes auprès du Père Chevrier. Leur intuition, leur audace, leur soutien sont précieux. L'Esprit Saint agit à travers elles pour éclairer l'action d'Antoine Chevrier.

Dans cette lignée de femmes, **Sœur Marie** tient une place particulière. Avec simplicité et discrétion, mais aussi avec audace et détermination elle aura été un soutien très réel auprès du Père Chevrier au point qu'il avouera un jour : « *Je n'ai qu'une véritable fille qui soit selon mon désir, c'est Sr. Marie.* » Le Pape François dit : « *J'ai appris même à l'âge adulte, que les femmes voient les choses d'une manière différente des hommes. Face à une décision à prendre (…), il est important d'avoir les deux.* »

Nous-mêmes aujourd'hui, comme diacres, nous sommes pour la plupart mariés et **souvent appelés à collaborer, dans notre travail comme dans le cadre de nos missions, avec de nombreuse femmes**. Comment vivons-nous cela ? Qu'est-ce que cela nous apporte ?
« *Ces questions et bien d'autres n'ont pas manqué de se poser à nous durant cette très intéressante réco. Nous en récolterons les fruits dans notre vie de couple comme dans l'action pastorale. Merci à Marie-Jo et à celles et ceux qui ont participé à son animation, qui ont accepté de témoigner.* » (Jean-Claude COURAUD, diacre associé au Prado)



56 participants, dont plusieurs nouveaux diacres et épouses de diacres.

DOSSIER

Appartenir à un Institut Séculier

Pradosiens et Diocésains ?

I. Intervention de Robert DAVIAUD à la session d'octobre 2017 de la Conférence Nationale des Instituts Séculiers de France (CNISF) : *« La consécration séculière des prêtres membres d'un Institut Séculier »*.

II. Extraits du livre de Mgr Alfred ANCEL : *« Au service des prêtres, le Prado ».*

III. La dimension diocésaine, lors de la célébration récente de l'engagement pradosien d'Yves FAGNOT (diocèse de Saint-Dié).

IV. Extraits d'un discours du Pape François aux Instituts Séculiers.

V. Extraits d'une lettre aux évêques de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique.

VI. Quelques Instituts Séculiers accueillant des prêtres diocésains en France.



Lors du dernier colloque d'octobre 2017 de la Conférence Nationale des Instituts Séculiers en France (CNISF), Robert DAVIAUD était invité à présenter la particularité des prêtres diocésains membres de tels Instituts. Son texte a été récemment repris et diffusé au niveau mondial par la CMIS (Conférence Mondiale des Instituts Séculiers), près du Saint Siège.

Pradosiens et diocésains

Eclairage

Il peut éclairer nos réflexions en vue de la prochaine Assemblée, à propos du dernier chapitre du document préparatoire.

LA CONSÉCRATION SECULIÈRE DES PRÊTRES MEMBRES D'UN INSTITUT SÉCULIER

« …vous apparaissez comme des sources de lumière dans le monde, vous qui portez la Parole de vie. » (Ph 2,15-16)

« Prenez soin de vous-mêmes et de tout le troupeau dont l'Esprit Saint vous a établis les gardiens, soyez les bergers de l'Eglise de Dieu qu'il s'est acquise par son propre sang. » (Ac 20, 28)

« (Par les Instituts Séculiers), le bien que vous faites avec courage - car il y a besoin de courage pour vivre dans le monde - à l'Eglise est grand… Il s'agit chaque jour de mener la vie d'une personne qui vit dans le monde, et en même temps conserver la contemplation : cette dimension contemplative à l'égard du Seigneur et également à l'égard du monde, contempler la réalité, ainsi que contempler les beautés du monde et aussi les graves péchés de la société, les déviations, toutes ces choses, et toujours dans une tension spirituelle… C'est pourquoi votre vocation est fascinante, car c'est une vocation qui est précisément là où se joue non seulement le salut des personnes, mais aussi des institutions, de tant d'institutions laïques nécessaires au monde » (Pape François, le 10 Mai 2014)

La consécration séculière est un don de l'Esprit Saint, sans cesse à accueillir et à développer. Il s'agit d'abord pour le laïc et pour le prêtre d'être un chrétien fervent, un véritable disciple de Jésus Christ, l'Envoyé du Père, l'unique Maître. En revêtant l'aube blanche pour présider l'Eucharistie, le prêtre, par exemple, garde conscience qu'il lui faut vivre habituellement de son baptême, qu'il lui faut revêtir le Christ pour exercer le ministère. L'union et l'attachement à Jésus Christ sont au cœur de la vie et des gestes de celui qui représente le Seigneur à un titre

particulier, dans l'Eglise et dans le monde, serviteur de la relation de Dieu avec les gens et du Royaume qui advient. On peut dire que la consécration séculière est une remise de son existence à Dieu et à son dessein de salut sur le monde des humains, tel qu'il nous a été révélé dans la personne du Christ (cf. Lc 4, 14–21). Le consacré s'unit au Fils de Dieu dans le don qu'il fait de lui-même au Père, mais aussi dans son action solidaire en faveur de chaque personne. Vocation, consécration et mission s'articulent pleinement.

1 – L'enjeu des Instituts Séculiers

Quand on regarde la naissance juridique des Instituts séculiers et leur reconnaissance par l'Eglise, on se rend compte qu'il ne s'agit pas d'une simple association, mais d'une reconnaissance d'une véritable vocation à vivre la consécration au Seigneur « *dans le siècle et à l'intérieur du siècle* ». En 1848, un an après la publication de la constitution apostolique « Provida Mater » de Pie XII (2 Février 1947), le Motu Proprio « Primo Feliciter » précisait : « *L'apostolat des Instituts Séculiers doit s'exercer fidèlement dans le monde (« dans le siècle ») mais aussi, pourrait-on dire, de l'intérieur du monde (« à partir du siècle »), et par conséquent, par l'intermédiaire des professions, des activités, des formes, lieux et circonstances qui répondent à la condition séculière* ».

Les Instituts Séculiers se fondent sur l'appel à la sainteté, l'appel à la radicalité vécue dans l'amour, à travers les Conseils Evangéliques mis en pratique dans le monde. La consécration baptismale prend toute son ampleur dans la consécration existentielle que vivent les membres des Instituts Séculiers dans la culture et l'histoire de leur peuple. C'est là que, appelés par le Père et soutenus par l'Esprit, ils doivent suivre Jésus Christ de plus près.

Une chance pour le disciple

Les Instituts séculiers sont d'abord une chance pour les baptisés et les prêtres qui sont appelés à donner leur vie de cette manière-là. Ils vivent pour Jésus Christ et leur existence particulière au cœur du monde est comme une louange au Seigneur. Animés de l'Esprit Saint, ils font la joie de Dieu. Dans l'Exhortation apostolique « Vita Consecrata », Jean Paul II fait ressortir la convergence entre la consécration sacramentelle et la consécration existentielle : les membres des divers Instituts « *se consacrent au Christ par la pratique des conseils Evangéliques selon un charisme spécifique* ». Toute vie consacrée « *est un approfondissement particulier et fécond de la consécration*

du baptême » et c'est en même temps *« un développement de la grâce du sacrement de la Confirmation* ».

Puisque la vie consacrée peut être laïque ou cléricale, l'Exhortation ajoute : « *Quant aux prêtres qui mettent en pratique les Conseils Evangéliques, l'expérience montre que le sacrement de l'Ordre trouve une fécondité particulière dans cette consécration, du fait qu'elle est une exigence et un appui pour un lien plus étroit avec le Seigneur ».* Et vient la conclusion : *« En effet, dans le prêtre, la vocation au sacerdoce et la vocation à la vie consacrée se rejoignent pour former une unité profonde et dynamique* » (Vita Consecrata, 30). Comme on a pu dire, la consécration séculière du prêtre n'est pas un « ajout » mais un « atout », une des mises en valeur de l'ordination sacerdotale.

La consécration séculière du prêtre est une manière d'assumer les exigences d'un ministère vécu à la manière des Apôtres, dans leur condition de « coopérateurs de l'ordre épiscopal » et au sein d'une Eglise locale. Mission sacerdotale et consécration s'articule fortement.

Une chance pour la mission de l'Eglise

Les Instituts Séculiers représentent une des façons de concrétiser la mission de Dieu et celle de l'Eglise. Dans le monde et à partir du monde, il s'agit de participer à la fonction de l'évangélisation à la fois par le témoignage d'une vie chrétienne authentique et fidèle au choix de vie et à la fois dans l'aide apportée, pour que les réalités temporelles soient ordonnées selon Dieu, et que le monde soit vivifié par la force de l'Evangile. (cf. C. 713/2)

La personne consacrée est comme un mémorial de Dieu et de la vocation de l'homme au cœur du monde. L'apostolat s'exerce en s'immergeant dans le siècle, dans le monde. La mission et la sainteté s'appellent mutuellement et s'entremêlent. C'est dans la sécularité que réside l'originalité de la vie consacrée des Instituts Séculiers. Ni le baptisé, ni le prêtre ne changent d'état canonique. Ils tiennent leur identité et leur mission de la consécration sacramentelle. Aussi bien dans l'Eglise que dans le monde, l'autonomie de la personne et celle de la mission trouvent leur fondement dans la grâce sacramentelle.

Une chance pour le monde

« Les membres des Instituts Séculiers expriment et exercent leur consécration dans l'activité apostolique et s'efforcent, à la manière d'un

ferment, d'imprégner toutes choses d'esprit évangélique pour fortifier et développer le Corps du Christ » (C. 713/1). Jean Paul II précise : les membres des Instituts Séculiers, *« entendent vivre la consécration à Dieu dans le monde par la profession des Conseils Evangéliques dans le cadre des structures temporelles, pour être ainsi levain de la sagesse et témoins de la grâce à l'intérieur de la vie culturelle, économique et politique. Par la synthèse de la vie séculière et de la consécration qui leur est propre, ils entendent introduire dans la société les énergies nouvelles du Règne du Christ, en cherchant à transfigurer le monde de l'intérieur par la force des béatitudes »* (V.C. 10).

Il s'agit donc, pour les membres des Instituts Séculiers, de permettre à l'Eglise de continuer un véritable dialogue avec le monde, en étant sensible aussi bien aux signes messianiques où surgit le Royaume de Dieu qu'aux refus et aux impasses qui frappent l'humanité. « *La relation entre l'Eglise et le monde doit être vécue sous le signe de la réciprocité, car ce n'est pas seulement l'Eglise qui donne au monde, contribuant à rendre plus humains les hommes et leur histoire, mais c'est aussi le monde qui donne à l'Eglise, de façon qu'elle puisse se comprendre mieux elle-même et mieux vivre sa mission* ». (cf Gaudium et Spes, 40-50 ; cf texte du Cardinal Bertone à l'Assemblée CMIS à Assise).

Les Instituts sont appelés à servir avec persévérance et intelligence l'impatiente espérance de la création, car « *nous aussi, nous gémissons intérieurement, attendant la délivrance pour notre corps* » (Rm. 8,23) C'est ainsi que peut être manifestée la sagesse du disciple du Royaume des cieux. « *Le Royaume des cieux est comparable à un trésor qui était caché dans un champ et qu'un homme a découvert : il le cache à nouveau et, dans sa joie, il s'en va, met en vente tout ce qu'il a, et il achète ce champ* » (Mt. 13,44)

Au cœur de nos sociétés, les membres des Instituts Séculiers sont porteurs de la joie et de l'espérance de Pâques et de l'advenue du Règne de Dieu. Le Christ a vaincu la mort, et dans son humanité, il nous a déjà conduits à la vraie vie, à la vie éternelle. Saint Paul invite à la conversion et à l'action avec ces mots : « *Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu ; c'est en haut qu'est votre but, non sur la terre. Vous êtes morts, en effet, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire* » (Col. 3,1-4) Vraiment ancrés dans les réalités de cette terre, nous manifestons quel est l'horizon eschatologique de l'humanité.

2 – Dans le concret de la vie, témoins du Christ et du Règne de Dieu

Le risque de *l'activisme* peut rapidement submerger l'existence du chrétien. Le risque du *fonctionnarisme* peut entraîner la vie du prêtre. L'on oublie alors que c'est le Christ le maître d'œuvre et on finit par se mettre au centre de la mission en négligeant les points forts du baptême comme de l'ordination diaconale ou sacerdotale. C'est la connaissance de Jésus Christ qui fait le chrétien et le prêtre. C'est d'ailleurs « *l'exercice loyal, inlassable, de leurs fonctions dans l'Esprit du Christ qui est, pour les prêtres, le moyen authentique d'arriver à la Sainteté.* » (Concile Vatican II, PO 13)

Les Conseils Evangéliques

Il est donc vital que l'Esprit qui anime Jésus passe dans notre personne et à travers notre agir. C'est cette *union au Sauveur*, cette consécration, qui fonde l'appel à vivre les Conseils Evangéliques et donc notre façon originale de vivre la sécularité, dans la dynamique de l'Incarnation de Jésus Christ. Il s'agit de suivre le Christ de plus près sur le chemin de l'amour véritable. Les Conseils Evangéliques ainsi nous indiquent notre « être au monde » et nous font partager la condition humaine d'une manière spécifique, dans notre corps comme dans notre insertion sociale, en imitant au plus près Jésus Christ.

Les Conseils Evangéliques mettent en valeur notre humanité avec toutes ses capacités, mais aussi ses fragilités. Fidèles laïcs, prêtres séculiers, nous vivons en plein monde, influencés par les cultures d'aujourd'hui. Nous sommes envoyés au cœur de nos sociétés, comme Jésus et à sa suite. Ce n'est pas du monde qu'il faut se protéger, mais du mal qui peut nous entraîner, du mauvais qui tente toujours de nous séduire. Les évènements qui marquent les prêtres depuis quelques années nous obligent à prendre mieux en compte le devenir de notre propre humanité, en étant lucides sur les ambiguïtés et les péchés qui peuvent surgir dans notre relation aux biens, dans l'exercice de l'autorité ou dans la relation affective aux autres. C'est une exigence de permettre un langage vrai et responsable sur notre façon de vivre, dans le célibat, la sexualité et la chasteté. L'important est de veiller sur cette dimension essentielle de la charité pastorale, pour que les gens puissent trouver en nous le respect et la bonne nourriture qui vient du ciel.

La consécration séculière du Prêtre

Le Droit Canon parle ainsi du spécifique des prêtres, membres d'un Institut Séculier : « *Les membres clercs, par le témoignage de leur vie consacrée, surtout dans le presbytérium, viennent en aide à leurs confrères par une particulière charité apostolique, et dans le peuple de Dieu ils travaillent à la sanctification du monde par leur ministère sacré.* » (C.713/3)

Le témoignage de la vie consacrée du prêtre se vit dans un rapport au monde fait d'enracinement et de proximité, imitant ainsi l'attitude même du Christ, alliant relation à son Père et relation avec les personnes. *« La sécularité des prêtres membres d'Instituts séculiers est garantie par leur ' diocésanéité ', qui les lie au territoire de l'Eglise particulière, avec sa population, son histoire et ses dynamiques de vie, dont ils sont intimement participants. Les membres clercs des Instituts séculiers sont donc sous l'autorité de l'Evêque diocésain, qui doit cependant favoriser ce qui concerne la vie consacrée dans leur Institut et ne pas y mettre d'obstacle, même et surtout lorsqu'il leur est demandé de servir l'Institut par le service de l'autorité. Leur spiritualité est essentiellement et principalement celle du clergé diocésain, renforcée et enrichie par l'appartenance à l'Institut, qui leur permet de promouvoir les conditions de communion à l'intérieur du clergé diocésain et de vivre leur service avec humilité et disponibilité. »* [2]

A) Pour servir la fraternité

Une manière précieuse de concrétiser la sécularité, notre rapport au monde, est de témoigner de la fraternité de Jésus Christ, à commencer avec notre évêque, les frères prêtres, le presbyterium. Au moment de la résurrection, Jésus dit à Marie Madeleine : « *Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu.* » (Jn 20,17) Dans le mystère pascal, le Christ est venu sauver les hommes dans leurs relations entre eux, en rétablissant la relation filiale au même Père. Cette fraternité est souvent blessée dans notre peuple, dans les familles et même dans les communautés chrétiennes et dans nos Instituts.

De par l'ordination, le prêtre est invité à marcher dans les pas du Bon Pasteur. Pour servir la fraternité, il se doit de connaître en vérité les personnes

---

[2] *Lettre du 4 juin 2017 adressée à tous les Evêques par le Cardinal João Braz De Aviv, Préfet de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique.*

qui lui sont confiées, en entrant dans l'attitude de Jésus : « *Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et comme, moi, je connais le Père ; et je me défais de ma vie pour mes brebis.* » (Jn 10,14-15)

Notre ministère est un don que Dieu fait à la communauté humaine pour qu'avec toute l'Eglise nous servions la présence du Royaume de Dieu qui peu à peu transfigure notre monde. Ce service de la fraternité et de la réconciliation, nous sommes invités à le vivre d'abord avec notre Evêque et nos frères prêtres, pour le mettre d'autant en œuvre là où surgissent les divisions et les blessures. Saint Paul nous dit : « *Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car de toutes façons, c'était Dieu qui en Christ, réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes, et mettant en nous la parole de réconciliation* » (2 Co 5, 18-20)

B) Pour permettre la sanctification du monde

Un mot d'abord sur la sanctification. Il s'agit d'être fait, d'être rendu saint, de participer à la sainteté de Dieu. Une vie sanctifiée c'est un appel à vivre en Dieu, au cœur de ce monde, en se laissant animer par l'Esprit Saint, en faisant en sorte que l'Esprit anime et oriente notre terre. L'initiative vient de Dieu. Il vient vers l'humain, lui propose l'aventure de l'Alliance, l'expérience spirituelle dans laquelle l'Esprit Saint se fait sentir proche et vivant. Une vie nouvelle, un monde nouveau peuvent germer grâce au don premier de Dieu et grâce à l'action des croyants, des personnes humaines.

Ce second point demandé par le Droit Canon est particulièrement fort : « *Travailler à la sanctification du monde par notre ministère sacré* ». Cela passe par le souci de permettre un juste rapport de l'Eglise au monde, dans le service du Règne de Dieu et du renouvellement de la création. « *Le Règne de Dieu, dit Saint Paul, n'est pas affaire de nourriture et de boisson ; il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. C'est en servant le Christ de cette manière qu'on est agréable à Dieu et estimé des hommes.* » (Rm 14, 17-18) Comment faire en sorte que les personnes dans leur singularité, que les groupes humains avec leur histoire et spécificité, puissent, au-delà des égoïsmes et des intérêts particuliers, honorer Dieu par leur manière de se situer dans ce monde ? Et cela, dans les différents domaines de l'existence ! Le service de la Parole de Dieu est essentiel pour cela, notamment dans l'accompagnement des groupes, des équipes, des personnes engagées dans les réalités les plus concrètes de la vie.

Que ce monde s'humanise et soit sanctifié ! Ce but nous engage à garder une sensibilité vive vis-à-vis des personnes marquées par les diverses pauvretés qui surgissent et par le souci d'accompagner tous ceux et celles qui vivent leur foi au cœur des engagements humains. La présidence de l'Eucharistie nous fait entrer dans l'offrande que le Christ porte à son Père et servir la grâce qui vient régénérer l'humanité et la délivrer du péché. Notre prière peut être inspirée par l'expression « *pour la gloire de Dieu et le salut du monde* » et par la prière même du Christ à Gethsémani. Il s'agit d'offrir à Dieu tout ce qui exprime sur cette terre la gloire de Dieu et de porter les intentions du monde devant Dieu en demandant le salut pour tous. Le début de la prière eucharistique N°3 exprime également cela quand le prêtre dit : « *Tu es vraiment Saint, Dieu de l'univers et toute la création proclame ta louange. Car c'est toi qui donne la vie. C'est toi qui sanctifie toutes choses, par ton Fils Jésus Christ, avec la puissance de l'Esprit Saint et tu ne cesses de rassembler ton peuple, afin qu'il te présente partout dans le monde une offrande pure.* »

« *Ministres de la liturgie, surtout dans le sacrifice de la messe, les prêtres y représentent de manière spéciale le Christ en personne, qui s'est offert comme victime, pour sanctifier les hommes… En s'unissant à l'acte du Christ Prêtre, chaque jour, les prêtres s'offrent à Dieu tout entiers ; en se nourrissant du Corps du Christ, ils participent du fond d'eux-mêmes à la charité de celui qui se donne aux chrétiens en nourriture. De même, dans l'administration des sacrements, les prêtres s'unissent à l'intention et à la charité du Christ.* » (Presbyterorum Ordinis N°13)

La sanctification du monde se réalise donc tout particulièrement dans la présidence des sacrements et de la liturgie. Le baptême, le mariage, l'onction des malades, les sépultures, ce sont autant de réalités humaines fondamentales prises dans le mouvement de la mort et de la résurrection du Christ. Le service de la sanctification du monde se réalise en même temps dans le partage de vie, la proximité, l'écoute, le soutien des chrétiens et des personnes de bonne volonté au cœur de leurs engagements les plus divers. Le souci des plus pauvres, de ceux et celles pour qui l'existence est dure, est une dimension essentielle pour que ces gens, dans leur lutte pour la vie, reçoivent la lumière et la paix, dons de l'Esprit Saint.

La prière du Notre Père nous invite également à entrer habituellement dans ce mouvement de la sanctification, sanctification de Dieu, sanctification de la personne humaine. Que le règne de Dieu advienne en chacune et dans le

monde. Que le don de la nourriture et de la réconciliation permette la sainteté et nous écarte du mal !

3 – Trois attitudes fondatrices

Trois attitudes peuvent guider pour vivre l'appel de Dieu qui nous est adressé comme prêtre, à travers la consécration séculière :

La méditation

La première est celle de la méditation, à la manière de Marie dont Luc nous dit qu'après Noël, elle « *conservait avec soin tous ces évènements, en les méditant dans son cœur.* » (Lc 2,19) Il s'agit en lien avec les faits les plus concrets de l'existence, d'accueillir, de travailler, de prier la Parole de Dieu. Une phrase clef est la révélation : « *Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* », à laquelle on peut ajouter : « *Personne ne connaît le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéle*r. » (Mt 11,27) Cette méditation du mystère de Dieu et du mystère de la personne humaine, conduit à l'admiration, à la louange, avant de transfigurer un peu notre vie ou notre ministère. C'est toute l'importance de la *lectio divina*, de l'étude de l'Evangile pour rester de véritables disciples du Christ, dans les conditions qui sont les nôtres. C'est le temps de la nécessité de la prière, la donation totale de notre vie dans une réponse personnelle et vitale avec l'amour de Dieu.

« *La mesure de la profondeur de votre vie spirituelle ne réside pas tant dans vos activités, bien que nécessaires à votre engagement, mais dans la capacité de rechercher Dieu dans le cœur de tout évènement et de rapporter toute chose au Christ. Cela signifie « récapituler » toute chose dans le Christ (cf Ep 1, 10). L'histoire toute entière et toutes les histoires ne trouvent un sens et une unité que dans le Christ, Seigneur de l'histoire.* » (AG CMIS, Cardinal Bertone 2012)

Le regard

Le psaume 113 parle de Dieu le Père, le Très Haut qui, au-delà du ciel et de la terre, s'abaisse pour regarder l'humanité et en particulier les pauvres et les faibles. C'est un regard plein de miséricorde qui relève le pauvre de la poussière, qui élève la personne pour lui donner toute sa dignité de créature et d'enfant de Dieu capable d'une vie féconde. Nous savons combien Jésus Christ a pleinement réalisé ce salut des hommes au cœur du chemin pascal. « *Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme.* » (Jn

1,9). Dans la lumière du Christ, que voyons-nous ? Comment pouvons-nous garder ce regard théologal et voir avec les yeux du Sauveur les personnes avec qui nous vivons ou vers lesquelles nous sommes envoyés ? Il ne faut d'ailleurs pas cacher la part de souffrance apostolique que peut entraîner cette vision des gens et des réalités. La pratique de ce que l'on peut appeler le « cahier de vie » et de la « révision de vie » peut être précieuse pour partager un peu le regard même de Dieu.

La décision

Se décider à suivre le Christ de plus près pour que la mission porte de bons fruits. La première décision est celle de répondre à l'appel de Dieu, de le recevoir vraiment et de rester dans l'attitude du disciple pour mieux accomplir la mission. « *A ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu*. » (Jn 1,12) Une personne membre d'un Institut séculier s'exprimait ainsi : « *Chaque matin, je décide de prendre Jésus Christ comme l'amour de ma vie !* » Cet amour fait prendre le chemin quotidien du travail, des relations, des responsabilités, à travers même les pesanteurs et les joies de l'existence. C'est aussi la décision de porter attention au prochain et de chercher les personnes animées par l'Esprit Saint et que le Seigneur appelle aujourd'hui. C'est l'enjeu d'une pastorale vocationnelle qui permette à chacune de trouver sa place dans ce monde.

En conclusion, quelques défis :

Le premier est **le défi de la foi et de la cohérence évangélique** de chacune de nos vies. Il y a toujours un écart entre la grandeur de l'appel de Dieu et la faiblesse de notre réponse. Nous sommes conscients d'être « vases d'argile ». Mais n'oublions pas le trésor qui nous est offert et que nous portons au monde. C'est en tout cas un appel au réalisme de la vie spirituelle. Ecouter la Parole de Dieu et la mettre en pratique ! Appuyé par la force de l'Esprit Saint, comment avancer dans une existence évangélique et missionnaire, avec joie et détermination ? C'est en fait le défi de la sainteté dans la vie ordinaire et dans les responsabilités confiées.

Un autre défi est **celui du témoignage prophétique** des membres des Instituts séculiers, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Eglise. L'humilité et une certaine discrétion marquent notre attitude depuis les origines. Compte tenu des évolutions de la présence du Christianisme dans la société et à un moment

où les responsables de l'Eglise encouragent « la nouvelle évangélisation », quelle est la juste attitude, pour participer de cet élan missionnaire ?

Dans le monde tel qu'il évolue, **le défi de servir la vie et l'espérance** des gens, en particulier de ceux qui sont marqués par la souffrance, l'injustice, l'incertitude, la violence, le manque d'amour. En ayant le sens de la création et du projet de Dieu, il s'agit d'être à l'affût des possibilités de vivre, des ouvertures, des lieux de dialogue, des chemins qui peuvent se prendre. Où va l'existence de chacun ? Où va notre terre ? Pleinement dans le monde, mais en révélant une manière différente de vivre, en révélant les traces du Règne du Christ !

L'appel à cette vocation particulière, dans les Instituts Séculiers, est bien sûr d'une grande actualité. Si telle est la volonté de Dieu, comment chercher vraiment les personnes qui pourraient être invitées à prendre cette route ? En lien avec cela, il y a l'exigence du discernement et de pouvoir donner une bonne formation, à l'école du Christ formant ses disciples.

Le **droit de pouvoir vivre cette vocation** est un autre défi. Les membres des Instituts Séculiers sont appelés à vraiment se donner les conditions pour vivre dans toute son ampleur leur vocation apostolique. Je pense plus particulièrement aux prêtres. Comment prendre le temps considérable de l'écoute de la Parole de Dieu, de la prière, de la contemplation de l'agir de l'Esprit au cœur des personnes et des évènements, alors que notre emploi du temps est bien chargé ? Comment faire reconnaître aux communautés chrétiennes et aux responsables de l'Eglise que c'est un droit de pouvoir nous retrouver régulièrement pour nous ressourcer en fraternité afin de mieux rendre gloire au Seigneur et servir le salut des gens ?

Pour finir, il est bon de souligner la confiance que le Seigneur nous fait, à travers nos capacités et nos pauvretés. L'essentiel, n'est-ce pas de laisser l'Esprit Saint nous faire devenir de bons serviteurs de l'œuvre de Dieu, afin d'être selon les mots de Benoît XVI « *des semences de sainteté jetées à pleines mains dans les sillons de l'histoire* » ? (Discours aux Instituts Séculiers pour le 60° anniversaire de *Provida Mater*).



AU SERVICE DES PRÊTRES,

LE PRADO

Pradosiens et diocésains

Eclairage

Spiritualité de prêtre séculier

(Mgr Alfred ANCEL, P.E.L 1965, pages 15-18)

« Une spiritualité évangélique, apostolique et sacerdotale peut certainement être vécue dans le cadre d'une congrégation religieuse ; mais en fait, la spiritualité pradosienne est une spiritualité de prêtres séculiers et cela principalement pour trois motifs.

- *Présence aux hommes* : Jésus, aussi bien à Nazareth que dans sa vie publique, a voulu réaliser parfaitement cette présence aux hommes qui est un élément constitutif du mystère de l'Incarnation : « Le Verbe s'est fait chair et *il a habité parmi nous* ». De même, Jésus a voulu que ses Apôtres se rendent présents à tous ceux qu'ils devaient évangéliser, se faisant tout à tous, aux Grecs comme aux barbares, aux savants comme aux ignorants, afin de pouvoir les sauver. Ainsi le prêtre séculier est appelé à vivre son apostolat au milieu des hommes et avec eux. Par le fait même et pourvu qu'il soit fidèle à l'appel qu'il a reçu, il rend le Christ présent aux hommes. Alors, le Christ lui-même pourra les sauver par le ministère du prêtre.

- *Avec l'évêque et en dépendance de l'évêque* : Ce sont les évêques qui sont les successeurs des Apôtres. Il n'y a donc pas d'apostolat valable si ce n'est celui qui se fait avec l'évêque et en dépendance de l'évêque. Or, le prêtre séculier, parce qu'il est diocésain, est appelé d'une façon toute spéciale à réaliser son apostolat avec l'évêque et en dépendance de l'évêque. À strictement parler, les pradosiens n'ont donc pas une pastorale qui leur soit propre. Dans chaque diocèse, la pastorale des pradosiens est la pastorale de l'évêque. Cela ne les empêchera pas, évidemment, de chercher constamment une amélioration de cette pastorale, tant au point

de vue des méthodes qu'au point de vue de l'organisation. D'ailleurs, cette recherche s'impose tout aussi bien aux autres prêtres du diocèse. Comme eux, ils devront la faire en dépendance de l'évêque et en union avec les autres prêtres. De plus, ils devront toujours réaliser leur action pastorale d'une façon évangélique. Cela leur demandera aussi un véritable esprit d'initiative. Mais tout doit s'accomplir en dépendance de l'évêque et en conformité avec son orientation, car en dehors de l'évêque, il n'y a ni mission, ni apostolat authentique.

Et ce qui est dit de la communion avec l'évêque et de la dépendance de l'évêque vaut aussi par rapport au Souverain Pontife. En effet, au niveau des évêques, il n'y a pas d'apostolat authentique en dehors de celui qui se fait en communion avec le Pape et les fait agir en dépendance du Pape. Sur ce point, le Concile du Vatican II nous a apporté une grande lumière.

- *En communion avec tous les prêtres du diocèse* : Il n'y a qu'un seul Prêtre qui est le Christ Jésus ; tous les prêtres doivent donc être un en Lui. Cela vaut au niveau du sacerdoce commun des fidèles et, à plus forte raison, au niveau de l'Eglise universelle et, d'une façon spéciale au niveau des diocèses, dont chacun constitue autour de l'évêque, représentant du Christ, une Eglise particulière. Dans chaque diocèse, en effet, il n'y a qu'un seul presbyterium.

La spiritualité pradosienne ne devra donc jamais séparer un prêtre des autres prêtres du diocèse et si les pradosiens sont en communauté, leur communauté, bien loin de les fermer sur eux-mêmes, devra les aider à s'insérer davantage dans le presbyterium diocésain. Ils devront donc, comme tous les prêtres séculiers, apporter leur aide fraternelle aux autres prêtres et en recevoir réciproquement l'appui dont ils ont besoin, et tout cela, soit au point de vue personnel, soit au point de vue communautaire. »



Yves FAGNOT est prêtre du diocèse de Saint-Dié, ordonné en 1992.

Seul pradosien de son diocèse, il nous partage de quelle manière l'engagement perpétuel au Prado - qu'il a célébré tout récemment - s'est vécu dans une pleine cohérence avec son ministère paroissial et dans une perspective vraiment diocésaine.

Pradosiens et diocésains

Témoignage

Il souligne en même temps comment il a ressenti une différence notable sur le plan ecclésial et diocésain avec la célébration de ses 25 ans de sacerdoce, vécue quelques temps auparavant.

EN FAMILLE, EN PEUPLE, EN ÉGLISE

Le 10 février dernier, j'ai fait mon engagement perpétuel au sein de la famille du Prado dans la paroisse dont je suis le curé, au Thillot, dans les Vosges. Cet engagement fût un moment important qui a permis de rassembler des prêtres du Prado mais aussi d'autres prêtres diocésains, un diacre, des paroissiens et des membres des mouvements comme l'ACO, l'ACE, équipes Notre Dame et même l'évêque !

J'appréhendais un peu ce temps fort et son caractère public car il y a peu j'avais célébré mes 25 ans de sacerdoce et ma nature ne me pousse pas à me mettre trop en avant publiquement. Je me culpabilisais presque : *ne suis-je pas trop mis en valeur ?* Je ne voulais pas passer pour quelqu'un de meilleur que les autres. C'était peut-être de la fausse modestie, mais finalement je me suis lancé, car le souvenir de ma participation à d'autres engagements m'a rassuré. D'autant plus, que le Prado n'était pas un inconnu pour les paroissiens, me voyant partir régulièrement en Alsace pendant 24h pour retrouver les copains. Ils savent que pour moi ce n'est pas une décoration ou une étiquette, qui en jette sur une carte de visite. Ils savent que cela me fait du bien et qu'ils peuvent en recueillir les fruits. D'ailleurs, nous avons mis en route un groupe d'étude d'évangile à la manière du Père Chevrier en utilisant le dépliant édité par le Prado !

En amont du jour de l'engagement, un article dans le bulletin inter paroissial a permis de faire découvrir la spiritualité du Prado et j'ai expliqué comment je me situais.

Ensuite, j'ai invité largement les paroissiens et des personnes hors paroisse, des mouvements ou aumôneries qui pouvaient comprendre cet engagement, engagées eux-mêmes auprès de précaires. J'ai invité des copains prêtres et j'ai été agréablement surpris de leur réponse. Certains sont déjà engagés dans une fraternité sacerdotale. Je me souviens d'André, membre de *Jésus Caritas*, qui s'est bien retrouvé dans la célébration d'engagement et y a vu comme une fraternité supplémentaire entre nous.

Les paroissiens présents étaient heureux de partager ma joie. Claude, un homme d'un certain âge, a vu dans cet engagement une cohérence avec mes homélies !!! Avant la célébration, une rencontre avait lieu à la maison paroissiale pour regarder un dvd sur le Père Chevrier. S'en est suivi un échange, qui a permis avec la présence de laïcs et de membres de l'IFP (Institut Féminin du Prado), de discerner une famille au sein du Prado. J'ai vraiment ressenti un évènement d'Eglise différent de mes 25 ans, où j'étais plus dans la lumière.

La présidence de l'évêque a souligné cette dimension ecclésiale. Il avait souhaité être là. J'ai beaucoup apprécié sa simplicité. Il a évoqué sa présence à Lyon au moment de la béatification du Père Chevrier et nous a même confié que sa vocation s'était précisée à ce moment-là, sous le portrait géant du fondateur du Prado. La participation de l'évêque, des autres prêtres a signifié aux personnes présentes que je ne rentrais pas dans une secte ou un groupe obscur. L'évêque accueille les différents charismes de ses prêtres et soutient les lieux où ils vont pouvoir s'épanouir à condition, je pense qu'entre autre, l'unité ne soit pas mise à mal.

Etant le seul prêtre du Prado présent dans le diocèse, j'ai ressenti à travers tout cela un accueil du charisme du Père Chevrier comme un bien pour l'Eglise diocésaine et pas seulement pour ma santé spirituelle (enfin je l'espère). De mon côté, je reste bien compagnon de route des hommes et des femmes, des pauvres en particulier, placés sur mon chemin de prêtre diocésain totalement inséré dans le presbyterium, dans l'Eglise diocésaine et collaborateur de la mission de l'évêque de St Dié.

Oui, pour moi, on peut dire que cet évènement s'est vécu *en famille* avec le Prado, *en peuple* en évoquant tous les petits, les pauvres qui n'étaient pas là mais bien au cœur de notre ministère, *en Eglise* avec l'évêque, les paroissiens, les autres prêtres ... et tout cela dans la joie de l'Evangile !



Pradosiens et diocésains

Encouragements

QUE PENSE LE PAPE FRANCOIS DES INSTITUTS SECULIERS ?

DISCOURS SPONTANÉ DU 10 MAI 2014 À ROME,
AUX REPRÉSENTANTS DES INSTITUTS SÉCULIERS

« La vocation des Instituts séculiers est une des formes les plus récentes de vie consacrée reconnue et approuvée par l'Église, et c'est peut-être pourquoi elle n'est pas encore pleinement comprise. Ne vous découragez pas car vous faites partie de cette Église pauvre et sortante dont je rêve.

Vous êtes laïcs ou prêtres par vocation ; comme les autres et au milieu des autres, vous menez une vie ordinaire, dépourvue de signes extérieurs, sans le soutien d'une vie communautaire, sans la visibilité d'un apostolat organisé ou d'œuvres spécifiques. Vous êtes seulement riches de l'expérience absolue de l'amour de Dieu et c'est pourquoi vous êtes capables de connaître et de partager les difficultés de la vie dans ses multiples expressions, en les fermentant avec la lumière et la force de l'Évangile.

Vous êtes le signe de cette Église de dialogue dont parle Paul VI... Votre vocation vous rend intéressés par tout homme et ses attentes les plus profondes qui souvent restent inexprimées ou déguisées. Forts de l'amour de Dieu que vous avez rencontré et connu, vous êtes capables de proximité et de tendresse... Comme le Bon Samaritain qui passa à côté,

vit et eut pitié. Votre vocation vous engage à passer à côté de tout homme et à vous faire proche de toute personne que vous rencontrez.

Le fait que vous soyez dans le monde n'est pas simplement une condition sociologique, mais c'est une réalité théologale qui vous appelle à être conscient, attentif, à savoir entrevoir, voir et toucher la chair de votre frère... Si cela n'a pas lieu, si vous devenez distraits ou pire encore, que vous ne connaissez pas le monde actuel mais connaissez et ne fréquentez que le monde dans lequel vous êtes le plus à l'aise ou qui vous attire le plus, alors il devient urgent que vous vous convertissiez !

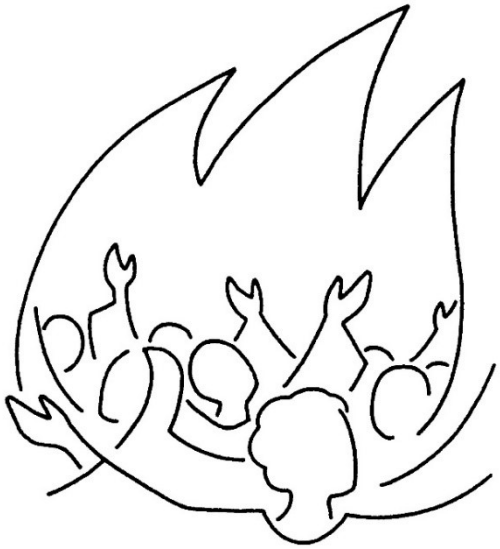
Votre vocation est par nature de sortir, non seulement parce que cela vous amène vers l'autre, mais aussi et surtout parce que cela vous demande d'habiter là où habite chaque homme... Ne perdez jamais cet élan pour marcher sur les routes du monde, la conscience que marcher, même d'un pas incertain ou boitillant, est toujours mieux qu'être immobile, renfermés sur nos questions et nos sécurités.

La passion missionnaire, la joie de la rencontre avec le Christ qui vous pousse à partager avec les autres la beauté de la foi, éloigne le risque de rester bloqué dans l'individualisme...

Vous êtes comme des antennes prêtes à cueillir les pousses de nouveauté suscitées par l'Esprit Saint, et vous pouvez aider la communauté ecclésiale à assumer ce regard de bien et trouver courageusement des routes nouvelles pour atteindre tous les hommes.

Pauvres parmi les pauvres, mais avec le cœur ardent. Jamais immobiles, toujours en chemin. Ensemble et envoyés, même quand vous êtes seuls, parce que la consécration fait de vous une étincelle vivante d'Église. Toujours en chemin avec la vertu pèlerine qu'est la joie ! »

<u>Notez bien</u> : ***le samedi 7 avril à 12h30****, une délégation de 25 personnes représentant l'ensemble de la famille du Prado sera reçue en audience par le Pape François au Vatican. Auparavant, cette délégation aura célébré une messe sur le tombeau de Saint Pierre à 8h30. Chacun pourra s'unir à cette rencontre dans la prière.*



Extraits d'une lettre envoyée à tous les évêques le 4 juin 2017 par le Cardinal De Aviz, préfet de la Congrégation pour la Vie consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique.

LA VOCATION DES INSTITUTS SÉCULIERS

« Cette vocation trouve son **fondement dans le mystère de l'Incarnation**, qui appelle à rester dans la réalité sociale, professionnelle et ecclésiale dans laquelle vivent les personnes. C'est pour cela que les membres des Instituts séculiers laïcs habitent dans des lieux ordinaires, semés dans le monde, en sorte que la bonne nouvelle puisse arriver dans les coins les plus reculés, en toute structure, en toute réalité. C'est pour cela que les membres des Instituts séculiers cléricaux sont normalement incardinés dans leur propre Eglise particulière et vivent dans cette portion du peuple, avec ces personnes et dans ces situations réelles, pour en partager la vie entière, sans distinction et sans distance. (...) Les **membres clercs des Instituts séculiers** sont donc sous l'autorité de l'Evêque diocésain, qui doit cependant favoriser ce qui concerne la vie consacrée dans leur Institut et ne pas y mettre d'obstacle, même et surtout lorsqu'il leur est demandé de servir l'Institut par le service de l'autorité *(cf. Directoire sur la vie et le ministère des prêtres, 35).* (...)



L'origine des Instituts séculiers, qui devient en même temps leur recherche constante et la finalité de la vie des leurs membres, est la **synthèse entre sécularité et consécration**, deux faces de la même réalité. Bien sûr, comme toute synthèse, le risque couru est celui de supprimer ou de dévaloriser un terme en faveur de l'autre. Quand cela arrive, il y a perte une d'identité et un

appauvrissement de la sécularité de l'Eglise elle-même, avec le risque que se perde la perspective d'une relation positive avec le monde. (...)

L'Institut est **une fraternité qui aide et soutient la vocation des membres**, il est un lieu de formation et de communion, il est une aide concrète pour persévérer dans sa propre vocation. Chaque consacré et consacrée, de son côté, en incarnant *la règle de vie*, exprime ce don vivant et vital que l'Esprit a fait à l'Eglise. (...)

Il n'existe pas dans la vie un espace pour le sacré et un autre pour le profane, un temps pour Dieu et un autre pour les petites et les grandes choses de l'histoire. Le monde et l'histoire sont « histoire du salut », raison pour laquelle les membres des instituts vivent comme **contemplatifs dans le monde**, aux côtés de tout homme, avec sympathie, et à l'intérieur de chaque événement, avec la confiance et l'espérance qui naissent d'une relation fondatrice avec le Dieu de l'histoire. Pour cette raison, le fait de « rester » dans le monde est le fruit d'un choix, une réponse à un appel particulier : c'est assumer cette dimension de l'« être avec », de l'« être à côté », de regarder le monde comme une réalité théologique, dans laquelle s'entrecroisent dimensions historique et eschatologique.



L'un des panneaux de l'exposition présentant les Instituts Séculiers, très facilement disponible sur demande à la CNISF.

Cela demande (...) **une capacité de savoir vivre à l'intérieur** :

- à l'intérieur du cœur : à l'intérieur de ce monde des affections, des sentiments, émotions et réactions qui naissent dans les réseaux des relations interpersonnelles et dans la vie partagée qui forme le tissu de la vie quotidienne ;
- à l'intérieur de la maison : en connaissant les problèmes familiers et en en souffrant... ceux de la naissance et de la mort ; ceux de la maladie et de l'organisation de la vie quotidienne ; ceux des achats, du voisinage ;
- à l'intérieur des structures : dans la difficulté des contradictions, dans la tentation d'agir contre sa conscience, dans la mêlée des rivalités ;
- à l'intérieur des situations : dans le continuel effort de discernement, dans la perplexité des choix, parfois marqués par la souffrance ;
- à l'intérieur de l'histoire : dans la prise de responsabilité en matière économique, politique et sociale, dans l'attention aux signes de temps, dans le partage du risque commun, dans le choix ardu de l'espérance.

La consécration séculière du prêtre est partie intégrante du charisme des Instituts séculiers. « *Les membres clercs, par le témoignage de leur vie consacrée, surtout dans le presbyterium, viennent en aide à leurs confrères par une charité particulière apostolique, et dans le peuple de Dieu ils travaillent à la sanctification du monde par leur ministère sacré* » (Can 713.3). La sécularité des prêtres membres d'Instituts séculiers est garantie par leur « diocésanité », qui les lie au territoire de l'Eglise particulière, avec sa population, son histoire et ses dynamiques de vie, dont ils sont intimement participants. Les membres clercs des Instituts séculiers sont donc **sous l'autorité de l'Evêque diocésain**, qui doit cependant favoriser ce qui concerne la vie consacrée dans leur Institut et ne pas y mettre d'obstacle, même et surtout lorsqu'il leur est demandé de servir l'Institut par le service de l'autorité *(cf. Directoire sur la vie et le ministère des prêtres, 35)*.

(...) Que Marie, Mère du Verbe incarné, aide les membres des Instituts séculiers à ne pas renoncer au réalisme de la dimension sociale de l'Evangile et à construire la communion dans le monde contemporain, à travers la mystique du vivre ensemble (cf. La joie de l'Evangile, n°87-88). »

Cardinal De Aviz (Vatican, le 4 juin 2017)

Quelques exemples français d'Instituts Séculiers accueillant des prêtres ...

- **La branche sacerdotale de <u>l'Institut séculier Notre-Dame de Vie</u>.**

  NB : Cet unique Institut rassemble en son sein deux autres 'branches' autonomes : pour des laïcs consacrés masculins et des femmes laïques consacrées.

- **<u>L'Institut séculier sacerdotal des prêtres du cœur de Jésus</u>, au sein de la famille « *COR UNUM* ».**

  NB : Cette unique grande famille regroupe **3 Instituts séculiers distincts** (Institut sacerdotal ; Institut séculier masculin ; Institut séculier féminin) et **1 Association publique de fidèles** (pour tous les états de vie, y compris pour des prêtres, qui n'expriment *pas d'engagement particulier à la pratique des conseils évangéliques*).

- **<u>L'institut séculier du Prado</u>.** Tout en ayant gardé l'ancien nom d'« *Association des prêtres du Prado* », il accueille aussi comme membres à part entière des laïcs consacrés masculins (souvent appelés « frères du Prado »), qui s'engagent pareillement à suivre Jésus-Christ selon la pratique des *conseils évangéliques* (ce qui va au-delà d'une simple association).

  NB : Depuis 2015, en France, l'Institut peut accueillir comme « membres associés », au sein d'une « fraternité », des diacres célibataires ou mariés, ainsi que des épouses de diacre.

À DISTINGUER :

Il existe d'autres groupes bien connus réunissant des prêtres diocésains, qui ne sont pas des Instituts Séculiers, mais de simples « associations sacerdotales ». Leurs membres n'expriment pas formellement de réponse à un appel particulier pour pratiquer les trois conseils évangéliques de pauvreté, chasteté, obéissance. Mais ils y trouvent un bon soutien fraternel pour leur vie et leur ministère :

- La **Société des prêtres de St François de Sales**
- L'**Union Apostolique du Clergé** (UAC)
- L'**Association des Prêtres Caritas Christi**
- La **Société Jean-Marie Vianney** *(association publique cléricale)*

(Source : livret de la Coordination des associations sacerdotales, 2016)



Antoine EVETTE est prêtre dans le diocèse de Créteil, ordonné en 1968 et pradosien depuis 1978.

A 76 ans, il nous partage ce qu'il vit après avoir entendu comme beaucoup l'appel du Pape aux chrétiens et aux paroisses, concernant les migrants.

TRANCHES DE VIE PRADOSIENNE

ACCOMPAGNEMENTS

Nous avons tous entendu l'appel du pape François à toutes les paroisses, pour qu'elles s'engagent dans l'accueil des migrants. Les médias nous les montraient sur les routes de leur exil, se noyant en méditerranée, mais à Vitry, avec toutes les origines et nationalités présentes, je n'en voyais pas beaucoup, à part des femmes *Roms* qui mendiaient aux portes des commerces ... et je ne savais pas comment répondre à cet appel. Puis fin 2016, les médias ont parlé de la construction d'un centre d'accueil de 400 places dans la banlieue à Ivry sur Seine et là, ça devenait plus proche. Début 2017, j'ai lu dans *la lettre municipale hebdomadaire* qu'Emmaüs Solidarité invitait à une réunion pour recruter des bénévoles. J'y suis allé et je me suis inscrit dans l'accompagnement pour le pôle santé de ce centre d'hébergement destiné aux familles.

Le Centre a ouvert en avril, pour atteindre toutes ses capacités en juin. Il accueille des femmes et des familles, mais pas les hommes seuls ni les jeunes isolés. Et il y a aussi une cinquantaine de familles *roms* en permanence. Les familles hébergées sont envoyées par *le Samu social 75* et sont demandeuses d'asile. Leur hébergement à Ivry est provisoire ; quand elles ont leur récépissé de demande d'asile, elles sont réparties sur le territoire français, un peu partout.

A raison d'une journée à peu près par semaine, j'accompagne donc des personnes dans les centres de santé et hôpitaux publics, qui les acceptent pour un parcours de soins de santé pris en charge par l'Etat (PASS). Dans les hôpitaux, ils rencontrent une assistante sociale qui les inscrit pour une visite médicale, prélude nécessaire à divers examens médicaux et ordonnances. C'est une véritable école de patience pour établir les papiers, préciser l'orthographe des noms et prénoms, vérifier que chaque service a bien mis son tampon, etc. Enfin tous ceux qui fréquentent les hôpitaux connaissent bien cela ... Mais, pour des personnes qui débarquent de leurs montagnes d'Afghanistan, ils ont un peu de mal à comprendre !

J'ai accompagné des personnes venant d'*Afghanistan*, de *Syrie*, d'*Irak*, d'*Erythrée*, du *Soudan*, de *Somalie*, du *Tchad*, de *Guinée* et de *Côte d'Ivoire*. Un

certain nombre parlent un peu d'anglais, mais certains ne parlent qu'arabe ou la langue de leur ethnie. La communication est donc souvent assez limitée. Une fois, j'ai accompagné une jeune femme qui parlait bien français. Elle m'a raconté son histoire, sa fuite après une excision forcée à 18 ans pour échapper à un mariage arrangé par les anciens de son village, dans un coin reculé de Côte d'Ivoire. Un médecin, au *Centre Hospitalier Intercommunal de Créteil*, m'a dit qu'il qualifiait sa pratique de vétérinaire, face à un homme qui avait des séquelles de torture mais ne pouvait expliquer précisément ce dont il souffrait, faute d'interprète.

Je voudrais témoigner de la qualité de l'accueil que je vois exercer par les personnels de santé, secrétaires, assistantes sociales, personnels soignants, médecins, qui font tout leur possible pour rassurer les personnes inquiètes et les traiter dignement, avec une réelle humanité. Parfois, l'ignorance de la langue donne des choses curieuses. Je me souviens d'une fois une jeune femme, qu'on a envoyé aux toilettes pour remplir un flacon d'urine et qui est ressortie, au bout d'un certain temps, avec une mignonne petite crotte dans le flacon… Il n'y avait pas d'interprète. Il y a aussi des petites joies, de temps en temps : un jour, j'accompagnais une femme ivoirienne un peu âgée à *l'hôpital Bichat*, porte de St Ouen. D'Ivry, cela fait un bout de chemin et il faut prendre bus, métro, et RER, avec beaucoup d'escaliers mécaniques et tapis roulants. Cette femme s'accrochait à mon bras pour entrer et sortir des escaliers et trottoirs roulants. Et puis, comme il y en a pas mal, peu à peu, elle a pris de l'assurance et s'est décidée à les emprunter toute seule, en me dédiant un beau sourire.

Parfois même, le dialogue peut mener à un témoignage. Avec Fahima, une femme afghane qui parlait assez bien anglais ; comme les consignes sont de favoriser chez les accompagnés la maîtrise des itinéraires pour qu'ils puissent ensuite les emprunter tout seuls, je lui montrais le nom de la station de bus : « *Créteil-Eglise* ». A la descente à cet arrêt, on est passé devant l'église et je lui ai expliqué que c'était une église catholique, que j'étais membre de cette Eglise et prêtre. Elle m'a alors demandé si j'étais marié, si j'avais des enfants, si j'étais heureux de vivre comme çà et pourquoi je faisais ce bénévolat sans être payé. Pour elle, de culture musulmane, c'était une source d'interrogation. J'ai essayé de lui répondre que la prière et la communauté des fidèles étaient les principales motivations qui avaient guidé mon choix de vie ; et que suivre Jésus Christ m'amenait à vouloir le servir, lui qui a dit : « *j'étais un étranger et vous m'avez accueilli* ».



Jean LAHONDES est dans sa quatre-vingt septième année, prêtre du diocèse de Marseille depuis cinquante-neuf ans et membre de l'association des prêtres du Prado. Depuis le premier juillet 2014, il habite en foyer avec six autres prêtres. Il nous livre ici ce qu'il a partagé au conseil presbytéral de Marseille, qui propose aux prêtres aînés de prendre la parole.

TRANCHES DE VIE PRADOSIENNE

DE QUELLE RETRAITE PARLONS-NOUS ?

Tandis que la société civile parle de retraite professionnelle, est-il possible d'emprunter ce propos tel quel, pour les prêtres qui arrivent à soixante-quinze ans ? Il est vrai que cette dénomination rapide nous rapproche de l'ensemble des salariés hommes et femmes, au moins dans nos sociétés occidentales. Rend-on pour autant, par cette description, la vérité de la situation d'un ministre de l'Évangile ici en France, à ce jour dans le diocèse de Marseille ? La réponse à cette interrogation demande une attention particulière, qui impose de ne pas se presser pour parler retraite ; la prudence semble nous guider vers une réponse différée, qui pourrait s 'éclairer au moins en partie à l'issue de notre propos ; c'est au moins le souhait que nous faisons.

Le Canon 538 §3 éclaire déjà pour partie notre propos, en rappelant que le curé doit présenter sa démission à 75 ans à l'évêque diocésain. Toutefois, qui oserait enfermer la personne du prêtre dans ce propos, même s'il demeure un repère clair, précis et indiscutable ? Il s'agit de la démission de quoi ? De la charge pastorale sans doute, celle de curé par exemple. Reste que, par l'Ordination et la mission reçue des évêques, les prêtres sont mis au service du Christ docteur ; prêtres, ils participent par leur ministère, qui de jour en jour construit ici-bas l'Église pour qu'Elle soit le peuple de Dieu, le corps du Christ, le Temple de l'Esprit Saint.

Puisque l'ordination configure le prêtre d'une manière permanente et pour la vie, comment maintenir et vivre cette exigence et avec quels moyens structurels, tant de la part du prêtre admis « à la retraite », que de la part du ministre qui a ordonné le prêtre ? Un vrai chantier à ouvrir ! Sans réponse précise, un grand vide risque de se manifester, qui affecte sa santé physique et mentale et creuse ainsi une question qui reste sans réponse adaptée au cœur de la vie du prêtre, invité à mettre un terme à son ministère actif. En un mot, une situation inconfortable qui mine inconsciemment santé et moral, détruit

ainsi tout dynamisme par une frustration permanente si on ne s'explique pas. Comment ouvrir le dossier des neurosciences ? Ou alors le phénomène de la post modernité balaie d'un coup rapide la grandeur du ministère presbytéral, hérité des Apôtres par nos Évêques.

Où vivons-nous ? Comment vivons-nous ? Le diocèse de Marseille a bâti un foyer de 8 places, face au Conseil Général. Une maison neuve de deux étages. Restauration au rez-de-chaussée, salon au premier étage et chapelle au second. Chaque appartement doit faire autour de 50 m² répartis en deux pièces vastes en plein soleil avec un balcon ; plus des sanitaires complets, chauffage central et climatisation.

Vivre avec des frères prêtres m'est une grande joie. Nous ne nous sommes pas choisis. La différence culturelle et de tradition spirituelle sont une source de découvertes permanentes, qui a ses riches surprises propres. Le groupe actuel va de 79 à 89 ans. Si nous sommes tous prêtres, nos traditions spirituelles et apostoliques sont la plupart du temps différentes, marquées par les lieux que nous avons servis et source de grande richesse, tandis que nos conditions de santé souvent fragiles permettent l'échange et le débat entre nous. A ce jour, une réunion au moins une fois par mois cherche à nous rassembler, à l'initiative de l'assistante sociale ; très ouverte et non directive, elle facilite l'accueil dans la différence des cheminements et des expressions, en donnant tout son temps à celui qui souhaite s'exprimer. C'est le groupe qui fixe le sujet. Durée une heure trente. Trois jours dans la semaine, dimanche compris, nous concélébrons l'Eucharistie le matin à 11 heures. Le dimanche, il nous arrive d'accueillir des familles connues. Quelle joie de parler à ces petits, pour l'un d'entre nous !

La santé des uns et des autres donne le ton de nos journées. Pour que ce type de vie soit/devienne une source de joie et de liberté intérieure, il convient de ratifier le choix d'être ensemble dans un cadre spécifique. Rester aussi membre actif d'une cellule du presbyterium, demeure à certains jours une épreuve ; c'est aussi et davantage un mystère, un don de Dieu qui nous pousse à l'élargissement continu. Même si la fraternité reste capitale, il convient d'en découvrir l'enjeu chaque jour. Refuser ce cahier de charge nous expose à des déconvenues passagères. Mais on apprend à compter sur les copains... Une seule condition parait indispensable : c'est le respect scrupuleux de l'expression de chacun, qu'elle soit faite de paroles ou de silences. Nous avons tant et tant de richesses en commun, exprimées ou non, qu'avec le temps nous découvrons que nous sommes accompagnés silencieusement par des frères qui eux aussi se battent pour répondre à l'Esprit, en se battant pour garder la santé et le goût de

vivre. Pour tenter de ne rien oublier, il faut dire que celui qui marche à une très grande chance ; sur sept que nous sommes, cinq ne peuvent sortir seuls de la maison. Une dernière remarque mérite une place importante, car elle est capitale : c'est celle de la cuisinière Aldona, toujours disponible et souriante et de son mari Jean, de ses deux enfants. Ils sont associés de fait à notre vie et nous, pour partie à la leur! Ils ont leur place propre. La cuisinière, qui est assistée d'une personne de service, assure la cuisine les jours fériés et l'entretien du linge, ainsi que la propreté de la maison avec une deuxième personne. Quel retraité peut en dire autant ? Aucun souci matériel ne nous préoccupe directement. On peut toujours inviter à notre table, à condition d'avertir la veille. On ne peut conclure, sans ajouter qu'une forte coloration empathique et efficace - irénique à certains jours, plus tumultueuse à d'autres - est assurée à distance par le service diocésain des affaires économiques qui se veut présent, efficace, fraternel avec son budget.

Quelques points d'attention ou de passages obligés …

1)**Tu n'es plus comme avant !** Pendant un temps, tu as le sentiment que tu n'as plus de peuple. Que tu es isolé de tout. Que tu n'as plus de responsabilités pastorales ... Que tu ne sers plus à rien … Tu cherches où tu es nommé sur l'annuaire diocésain, et tu peines à trouver la bonne rubrique. Mais c'est aussi le moment de découvrir le temps de la distance, le temps de l'étude possible pour certains, pourquoi pas ; le temps de la prière, surtout pour le peuple chrétien, dont tu demeures secrètement le pasteur.

Dans la conversation courante, tu dois rester attentif à ce qui se dit - sous le manteau de préférence, tandis qu'il convient officiellement de ne pas aborder les questions trop personnelles... Tu apprends alors qu'untel dit le chapelet sur le balcon, le soir, en contemplant Marseille … Pour ce qui me concerne, je vais chaque jour à l'Arche de Jean Vanier (à deux pas dans la même propriété) ... Belles rencontres de personnes qui vivent le handicap mental sous toutes ses formes, avec l'aide du groupe. Je suis là! J'ai la chance de pouvoir rendre service à plusieurs communautés religieuses comme le Carmel, les Petites Sœurs de l'Agneau, les Sœurs de la Marie à saint Jérôme et la maison de la Croix Rouge à Mazargues, qui est l'ancienne maison des Petites sœurs des Pauvres. Je participe aussi à l'animation de deux groupes bibliques type Paul Bony. J'ai conservé ma participation à l'équipe Imams/Prêtres, que je fréquente assidûment depuis son origine avec Étienne Renaud, père blanc décédé très vite ... Et depuis quatre ans, le lis avec un groupe l'ouvrage : *« Jean veux voir Dieu »*. **Ce style de vie est une invitation permanente pour moi à la compassion, à la contemplation et à**

l'adoration silencieuse : Dieu se cache dans les souffrances des hommes et des femmes. Reste à trouver les mots pour dire cette expérience et tenter, avec la force de l'Esprit, de délivrer humblement dans le partage un message de vie, de foi et d'espérance, au sein de ta propre lutte. Heureux sommes-nous, si nous arrivons à sortir du monde superficiel, alors tout devient grand dans ce qui est et reste petit ...

N'allez pas croire ce tableau idyllique. Il est réaliste. Si tu veux vivre, il convient que tu ailles jusqu'au bout de ton désir et découvrir chaque jour dans **un combat permanent contre la lassitude, la paresse ou le repliement sur soi** qui se dissimule sous les traits du « pourquoi encore ? ». Quel est celui d'entre nous qui pourrait ignorer les paradoxes de nos vies, où le mal est très présent, mais où la grâce l'est tout autant et davantage, tant l'Esprit est agissant dans nos vies de misère ? Le Seigneur est vivant et agissant ; nous croyons, même si nous ne savons ou ne pouvons le dire tout à fait clairement. La vie demeure aussi un combat permanent, y compris à la fin de la vie du prêtre que nous sommes ! Nous savons tous le psaume 62 par cœur : « *Dieu tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube. Mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride altérée sans eau* » !

2) **Un autre rapport au temps, à la distance, à la prière, à la solidarité**. La retraire n'est-elle pas un moment fort, pour découvrir l'importance sociale du temps, de la distance et de la prière ? Le temps. Mais c'est celui de la création de Dieu. Nous le savions par la théologie en particulier, mais devenir contemplatif de cette œuvre de Dieu est une très grande redécouverte : untel range ses fleurs sur son petit balcon et s'émerveille secrètement devant son géranium en fleurs. Mais dans le même temps, on peut aussi se dire « *à quoi bon ? Qui s'intéresse à moi ? A quoi sert ce que je vis ? C'est bien de relire le compte rendu du conseil presbytéral, mais que c'est loin ! On ne dit rien de nous* ». Et pourtant, *la ratio* publiée à Rome le 8 décembre dernier parle à deux reprises de la place des prêtres aînés dans la formation du presbytérium, ... et pas seulement des séminaristes.

La retraite est **un temps heureux pour vivre l'humilité en la redécouvrant** : tu voudrais être en forme et tu as toujours quelque chose qui cloche... un jour ce sont yeux, un jour tu ne dors pas de la nuit, un jour tu as la fièvre dont tu ignores l'origine et surtout tu ne marches pas ou très mal. Dans notre situation, quelle chance ! Aucune question ne demeure sans réponse et cela vient creuser en nous l'attitude de celui qui cherche encore et toujours à comprendre. Nous savons aussi que cette disponibilité à la recherche devient une thérapie

indispensable, développée par le cerveau. Nous avons connu un cursus d'étude et la réflexion permanente à notre disposition, y compris pour maîtriser nos ressentis, atténuer nos fausses angoisses. Que dire de la distance, ce lieu désertique où le combat spirituel se fait intense, où le moi réclame son dû et où l'Esprit Saint manifeste sa présence souveraine et pacifiante ? C'est l'amour prévenant de Dieu, qui vient à la rencontre de l'homme sans jamais forcer sa liberté, mais en frappant à la porte pour demander l'hospitalité. Ne le répétez pas, mais d'une manière ou d'une autre, **tous nous savons que connaître Jésus c'est tout**. J'aime le climat de notre groupe : volatile à certains jours ; exaltant à d'autres ; critique assez souvent ; provoquant à d'autres moments, mais toujours respectueux. Comprenons-nous bien : la recherche se fait à tâtons, disait déjà un ancêtre dans la foi. L'intercession tient une grande place. N'est-ce pas un synonyme de la solidarité ?

Permettez-moi d'ajouter quelques mots pour dire très brièvement l'importance du cadre de nos vies, toujours à revoir : le sens de **la retraite à vivre périodiquement**. Jésus ne l'a-t-il pas fait, bien avant nous ? Le cadre me dit les balises de mon action pastorale et apostolique comme vous le savez, c'est là la place de toute discipline dans nos vies, que vous connaissez bien ! C'est le peuple chrétien, les prêtres compagnons journaliers et *le Prado* qui m'ont soutenu, aidé, accompagné et renouvelé, y compris dans ma santé. Trois évènements fondateurs ont été ultra lumineux : *le Concile Vatican II* (il y aurait beaucoup à dire ...), puis *la formation* mise en route dans les mois suivants en mission ouvrière, qui dure depuis 43 ans (de 142 à 55 participants à ce jour), en particulier sur la pastoralité, comme diraient Jean XXIII et Yves Congar. Enfin, je ne peux pas oublier ce que l'ISRT ou ICM m'ont permis de vivre en découvrant *l'inter-religieux*, avec quelques géants de la recherche comme Claude Géffré, Pierre Claverie, joseph Doré, sans oublier Jean Marc Aveline et son Équipe avec Paul Bony. D'après mes recherches, il conviendrait d'investir dans les neurosciences qui apparaissent à ce jour une science en grande expansion ...

J'ai été heureux de vous offrir fraternellement et bien simplement ces quelques lignes. Pardonnez les longueurs, mais parfois les détours nous découvrent de beaux paysages inattendus. Merci de votre présence ce soir à l'appel de notre évêque. Merci de m'avoir sorti de ma paresse en préparant ces quelques mots simples, directs et fraternels ...



A l'heure où l'Eglise s'apprête à vivre bientôt autour du Pape François un Synode sur « les jeunes, la foi et le discernement vocationnel », Philippe BRUNEL revisite l'histoire de ce que le Bienheureux Antoine Chevrier a lui-même vécu tout au long de sa vie, aux côtés de la jeunesse de son temps.

Jeunes

Synode octobre 2018

LE REGARD DU PÈRE ANTOINE CHEVRIER SUR LES JEUNES ACCUEILLIS AU PRADO

Nous verrons que l'« Œuvre du Prado » est très loin de s'être limitée à « une action de type social en faveur de la jeunesse » ; pour autant, le regard particulier que le Saint du Prado a su porter sur les jeunes autour de lui, peut sans aucun doute nous inspirer aujourd'hui ...

Quel regard portons-nous sur ceux qui peuplent plus ou moins habituellement nos rues, nos lieux de vie, nos familles, ou tout simplement nos écrans de télévision ? Qu'est-ce que le Père Chevrier pourrait nous apprendre et peut-être, nous aider à convertir ?

1ère remarque : **le Père Chevrier n'est pas Don Bosco, ni Saint Marcellin Champagnat !**

- **Don Bosco** (1815-1888) a fondé à Turin une Œuvre entièrement tournée vers l'éducation de la jeunesse. *Les Salésiens* sont bien connus encore aujourd'hui, à travers le monde, pour leurs écoles, leur pédagogie et leur compétence particulière auprès des jeunes.

- **Saint Marcellin Champagnat** (1789-1840), lui, a fondé *les frères maristes* à partir de la région du Pilat, dont la mission est assez spécifiquement l'éducation scolaire et humaine des enfants et des jeunes. Toutefois, c'est la rencontre par Marcellin d'un jeune au seuil de la mort et ne connaissant rien de Dieu, qui a motivé son action. Les premiers hommes laïcs qu'il a entrainés (les futurs frères maristes) ont alors commencé à faire l'école aux enfants des campagnes isolées, avec le désir de les catéchiser.

Il est vrai « *qu'il y a un peu du Don Bosco et du St Marcellin Champagnat* » chez le Père Chevrier (1826-1879) : très vite, il s'est préoccupé de la jeunesse livrée à elle-même et non catéchisée de la paroisse où il avait été nommé comme jeune vicaire, dans une zone ouvrière aux habitations précaires face à la ville de Lyon, de l'autre côté du Rhône. Par la suite, en réaménageant une ancienne salle de bal, il poursuivra une initiative de « préparation à la première communion » destinée aux jeunes qui n'avaient pu la préparer en paroisse, ou dont les familles s'étaient soudain retrouvées sinistrées suite à une très grave inondation du Rhône, en 1856. Cependant, à la grande différence des Salésiens ou des frères Maristes, il faut dire qu'Antoine Chevrier n'a pas uniquement ni principalement voulu fonder « une Œuvre d'éducation pour la jeunesse ».

Pendant des dizaines d'années, dans la région lyonnaise, puis dans l'Ain et en Isère, en Saône-et-Loire et jusqu'à Bordeaux, se sont multipliées des maisons du Prado accueillant des enfants défavorisés, confrontés à l'abandon familial, pris dans la délinquance ou la marginalisation. Mais dans les années soixante, les prêtres et les sœurs du Prado ont « laissé la main » à des professionnels laïcs, dans un contexte social, religieux et législatif qui avait fortement évolué. Ceux-ci ont alors continué jusqu'à aujourd'hui – mais tout autrement – ce qu'avait initié « l'Œuvre de la première communion », à travers des établissements éducatifs très réputés et appréciés des autorités publiques, qui portent toujours le nom de « Prado » [3] . Autrement dit, dans un contexte nouveau, les fils et les filles du Père Chevrier n'ont pas eu de mal à considérer que *le cœur* de la vocation pradosienne ne tenait pas *essentiellement* à l'éducation des jeunes en difficulté. Ils ont discerné que le Père Chevrier avait surtout et avant tout voulu former « des prêtres et des apôtres pauvres pour les pauvres », de « véritables disciples de Jésus-Christ » à partir de l'évangile.

C'est cela qui est resté « la marque particulière » du Prado, jusqu'à aujourd'hui : former des prêtres, des sœurs, des hommes et des femmes laïques consacrés, et maintenant des diacres et de nombreux laïcs hommes et femmes, à la suite et à l'amour de Jésus-Christ. De fait, à l'heure actuelle, les pradosien(nes) n'interviennent pratiquement plus dans le domaine de l'éducatif, à la différence des Salésiens ou des Maristes, pour qui c'est « le cœur » de leur vocation.

[3] *ASSOCIATION PRADO RHÔNE-ALPES : www.prado.asso.fr*

2ème remarque : **Le terme « enfants », souvent employé dans les écrits historiques du Prado, est trompeur.** En réalité, ce sont des jeunes entre 12 et 20 ans. On dirait aujourd'hui des ados.

3ème remarque : **le Père Chevrier a pourtant bien commencé son Œuvre à partir des jeunes et des enfants de la Guillotière.** On pourrait même dire que c'est en bonne partie *grâce aux enfants et aux jeunes* du quartier que tout s'est enchaîné pour l'abbé Chevrier. Son regard de prêtre, son attention évangélique, ne se sont pas détournés de la jeunesse ! Il a su la faire entrer dans son cœur. Et cela à plusieurs reprises...

- Jeune vicaire tout juste nommé à la paroisse St André : outre l'épisode des inondations du printemps 1856, souvent évoqué, deux événements impliquant la jeunesse ont également préparé son départ de cette paroisse au bout de six ans, pour rejoindre une initiative lancée par un laïc (« la Cité de l'Enfant Jésus », de Camille Rambaud).

1) La gifle d'un enfant par le curé BARJOT : *« C'était à la fin du Carême, au moment de la prière du soir. Quelques-uns des enfants, restés en dehors de l'église, s'oublièrent jusqu'à jeter le trouble dans le lieu saint. Un prêtre sortit – il s'agit de Mr BARJOT – pour faire cesser les perturbateurs qui s'enfuient ; mais l'un d'eux, le plus âgé et peut-être le moins coupable parce qu'il ne prit pas la fuite avec ses camarades, paya pour les autres et fut souffleté. Le père de l'enfant s'emporta contre l'auteur de l'injure reçue. L'enfant ne fit pas sa première communion, un autre enfant vint au monde dans la même famille, on ne le présenta pas au baptême. Une démarche conciliante auprès de ces pauvres gens trop susceptibles, une parole miséricordieuse de la part de celui à qui avait échappé ce mouvement aurait peut-être tout arrangé. L'abbé Chevrier pria, supplia pour l'obtenir, ce fut en vain. Un jour qu'il insistait et rappelait doucement que la mission du prêtre est toute de patience et de mansuétude, on lui répondit qu'il était un imbécile. »* (Déposition de Jean-Claude Perrichon au procès de canonisation, cité par Olivier De Berranger, in « Antoine Chevrier, dis-nous ton secret », page 42).

2) Une initiative pour les jeunes, brisée par le même curé BARJOT : Antoine Chevrier avait lancé une petite chorale pour les jeunes gens, la « société St-Louis-de-Gonzague ». Tout en étant très réaliste, il avait mis beaucoup d'espoir dans cette initiative en direction des jeunes : *« Je désirerais enrôler tous les jeunes gens de Saint-André, mais cela n'est guère possible. Cependant j'en*

compte aujourd'hui vingt qui seront fidèles et qui je l'espère serviront de noyau pour les autres. » Or, « *l'expérience fut de courte durée. Les anciens de la paroisse auront-ils pris ombrage de cet engagement de jeunes aux premières lignes ? Se seront-ils plaint à M. le Curé ? Ou plus simplement, ce dernier n'aura-t-il rien toléré qui change les habitudes ? Toujours est-il qu'en pleine Fête-Dieu de cette année-là, alors que les membres de la société St-Jean-Louis-de Gonzague commençaient à former le chœur principal de la procession en plein air, Mr BARJOT ordonna leur dispersion !* » (O. De Berranger, id. p.42)

On voit très bien à travers ces deux faits, quel souci avait déjà le Père Chevrier envers la jeunesse du quartier, lorsqu'il n'était encore que jeune vicaire en paroisse.

Là-dessus, dans la nuit de Noël 1856, en méditant devant la Crèche, il va recevoir une grâce de Dieu, une illumination spirituelle tellement forte qu'elle va réorienter toute sa vie et sa manière de vivre son ministère. Peu de temps après, il demande au Cardinal de quitter la paroisse St André pour rejoindre cette « Cité d'Urgence de l'Enfant Jésus » située dans l'actuel quartier des Broteaux, qui n'avait plus d'aumônier. Il se propose ainsi d'aller vivre au plus près des familles et des personnes sinistrées, dans des conditions de vie beaucoup plus précaires que celles du presbytère de la paroisse St André. Ce que le Cardinal accepte.

- <u>En tant qu'aumônier de la Cité d'urgence</u> : il aura en particulier à s'occuper de préparer les enfants et les jeunes de ce lieu à la première communion. Il est aidé dans cette tâche par quelques jeunes adultes, hommes et femmes : en particulier Pierre Louat, Marie Boisson et Amélie Visignat. Il prendra aussi plusieurs belles initiatives, notamment liturgiques qui, avec ses sermons, attireront beaucoup de gens déjà au-delà de la Cité d'urgence, y compris des beaux quartiers de Lyon.

Or là, c'est **à nouveau la préoccupation des jeunes** qui va motiver son départ, au bout de quatre ans. Antoine Chevrier constate en effet que le lieu devient manifestement inadapté pour bien *faire connaître, aimer et suivre Jésus-Christ* aux enfants et aux jeunes. Pierre Louat, Marie Boisson et Amélie Visignat partageant son avis, il rêve alors de trouver un lieu vraiment « pour les enfants », où ils se sentiraient vraiment « chez eux ». On s'en rend compte dans une lettre décisive, qu'il adresse en juin 1859 au fondateur de la Cité Camille RAMBAUD (alors parti à Rome pour se préparer à la prêtrise) : *« Pauvres petits, ils sont bien à plaindre, les pierres, les maisons ont pris leurs places, alors ils ne reviennent*

plus, ils vont ailleurs malgré nous, ou plutôt nous les forçons d'aller ailleurs parce que nous ne leur donnons pas de place. (...) Ici, on ne peut pas dire qu'ils sont chez eux ; ils ne peuvent pas dire que l'on s'occupe exclusivement d'eux, quand ils se voient mêlés à tant de monde ; (...) Vos enfants ne viennent pas ici avec plaisir ; allez leur rendre cet attrait qu'ils ont perdu pour ce lieu, j'en défie qui que ce soit ; ailleurs au contraire, la nouveauté plaît, les nouveaux lieux attirent et tout peut faire espérer que l'on réussirait bien ailleurs. » (Lettre n°23)

Une fois de plus, c'est donc la préoccupation des enfants et des jeunes, alliée au souci de leur faire découvrir et aimer Jésus-Christ dans de bonnes conditions, qui va pousser Antoine Chevrier à partir. En définitive, un écriteau présentant l'ancien dancing du Prado *« à louer ou à vendre »* sera pour lui un signe de Dieu, qui le poussera à oser franchir le pas.

I. QUI ÉTAIENT LES JEUNES ACCUEILLIS AU PRADO ?

- Voici tout d'abord comment les présente le Chanoine Chambost : *« Ils arrivent, ayant passé l'âge des premières communions dans les paroisses. Ils ont de douze à vingt ans. Les uns appartiennent à de bonnes familles et ont simplement été retardés par les circonstances, comme le grand éloignement de l'église, ou la nécessité de gagner leur vie. D'autres connaissent tout, excepté le bien. On les a laissés courir de côté et d'autre. Leur conduite n'est pas contrôlée. Ils s'habituent à marauder. La liberté est leur unique culte, mais liberté pour eux signifie insubordination, indiscipline, droit de tout faire. »*

« Il est même arrivé quelques fois que des mères désolées ont supplié le Père Chevrier ou ses continuateurs, d'aller retirer de prison leurs enfants, que la Justice ne consentait pas à remettre en liberté, à moins leur avait-on dit, que le Prado ne s'en chargeât. Ceux-là, le bon Père les acceptait toujours. » (Chanoine C. Chambost, « Le vénérable Antoine Chevrier », Vitte Paris 1936, p.189)

On peut donc dire que ces jeunes viennent au Prado soit parce qu'ils *ont raté le coche* de la préparation à la communion en paroisse (événements familiaux ; éloignement de l'Eglise ; horaires de travail en usine inadaptés à ceux des catéchismes paroissiaux ...) ; soit ce sont des enfants et des jeunes *livrés « à la rue »*, sans véritable encadrement ; soit ce sont de *petits délinquants*, pour qui le Prado représente une alternative à la prison.

Au niveau légal, le Prado a été assez rapidement reconnu comme école primaire libre, suite à un rapport de l'inspection académique du 23 février 1861 :

« Grâce à une législation alors favorable à l'Eglise, le Prado a été reconnu comme école primaire libre le 8 mars. Aux yeux de l'inspecteur d'Académie, la qualité de prêtre de bonne réputation suffit au Père Chevrier pour en être regardé comme le directeur. » (O. de Berranger, id. p.82)

- Ces jeunes étaient accueillis pendant six mois (les « séries »). Au tout début, il y a déjà 30 à 40 personnes à nourrir ! Pourtant, le Père Chevrier se refusera toujours obstinément à faire travailler ces jeunes, ce qui aurait pu générer des rentrées d'argent appréciables (comme cela se pratiquait dans la plupart des « providences »). Comment comprendre cela ? C'est que le Père Chevrier veut vraiment que ces jeunes soient reçus comme des jeunes et non comme des bras. Il fait référence aux enfants des familles aisées, pour qui on ne trouve rien à redire qu'ils aillent dans de bonnes écoles, sans travailler...

Pour Antoine Chevrier, ces jeunes sont des hommes et des femmes en devenir ; et même plus : ce sont des *enfants de Dieu*, à qui il veut absolument faire découvrir leur dignité et l'origine de leur grandeur. On entend cela clairement dans la réplique d'A. Chevrier à un officier de police qui l'avait conduit au poste, parce qu'il exerçait la mendicité à la porte de l'église de la Charité : *« je tâche de les chausser et de les nourrir pour commencer ; puis de les moraliser, d'en faire des hommes et des chrétiens, et lorsqu'ils ont le sentiment de leur grandeur, quand je vois qu'ils peuvent faire leur chemin dans le monde, je les rends à la société, tout en les suivant encore, les encourageant, les fortifiant après leur départ de la maison. »* (Déposition de Perrichon, cité par O. de Berranger, id. p.85)

- Au Prado, les jeunes ne restent que six mois à plein temps, pendant lesquels le Père Chevrier leur donne la chance de vivre dans une véritable « maison d'Evangile » : catéchisme, temps de prière, eucharistie, mais par-dessus tout la recherche d'une mise en pratique constante de l'évangile, par tous les habitants de la maison ... une mise en pratique de l'évangile, qui passe par le respect ... la douceur ... l'attention ... A l'issue de ces six mois, le Père Chevrier continue d'en garder le souci : *« M. Chevrier n'abandonne pas non plus les siens. Il leur choisit de bons ateliers et sa bienveillance les y accompagne. (...) Ils reviennent au Prado quand ils en ont le loisir ; ils ont des jours de réunion où ils se retrouvent ensemble. Il y a même un local où l'on reçoit quelque fois pendant huit ou quinze jours ceux qui ont besoin de se recueillir de nouveau pour prendre des forces contre les assauts de l'ennemi, ou pour réparer une faute commise. »* (Chambost, id. p.199)

- Il est intéressant enfin de savoir comment ces jeunes vivaient ce passage par le Prado. Voici le témoignage d'un prêtre : *« Le lendemain d'une première communion un enfant pleurait. Je le pris à part et lui demandais la raison de ses larmes. Il avait seize ans. 'En ce moment, mon père, me dit-il, je suis heureux et sage ; mais il va falloir m'en aller, je vais retrouver la flotte, je rejoindrai les camarades, et j'ai peur, oui j'ai trop peur de ne pas rester sage ! ' Pauvre enfant ! Je pensais souvent à lui, je priais pour lui ; mais je ne pus le suivre. Trois mois après, je le rencontre à la prison, en allant voir l'aumônier. Il baissa la tête et n'osa me parler. Mais le lendemain, je recevais de lui une lettre écrite le soir même : 'Vous avez dû avoir honte, mon Père, de me voir à Saint-Joseph. Rassurez-vous, je n'en suis pas moins resté votre enfant et l'enfant du bon Dieu ; je ne suis pas en prison pour avoir fait aucun mal. Je n'ai pas trouvé de travail tout de suite, et chez nous on m'a mis dehors. J'ai été obligé de coucher sous un pont et la police m'a ramassé, et j'ai été condamné pour vagabondage. Voilà toute l'affaire. Je vous répète, mon cher Père, que je n'ai violé aucun commandement de Dieu. C'est un malheur, non un péché. »*

Chambost poursuit avec un autre fait précis : *« Il arrive quelquefois que ces enfants convertissent leurs parents. La mère de l'un d'eux, venant le voir au Prado, le trouva si changé qu'elle n'en pouvait croire ses yeux et ses oreilles : 'Mère, lui dit-il, c'est qu'ici on prie le bon Dieu. Chez nous on ne le priait jamais ! » La mère, confuse, répondit en versant des larmes. 'Tiens, mère reprit l'enfant, voici un christ qu'on m'a donné ; porte-le toujours et tu seras heureuse comme moi.' » (Chambost, id. p.201)*

- Quand les enfants franchissaient la porte du Prado, ils étaient gauches, effarouchés, méfiants. Assez souvent agressifs envers « les soutanes ». Mais les témoins racontent que, peu à peu, leur comportement se modifiait, ils entraient dans la joie. *« Il suffisait que le Père passe dans la cour pour qu'ils viennent vers lui et cherchent à le retenir le plus longtemps possible dans leurs jeux. (...) Parfois il les grondait mais il gagnait les plus récalcitrants : 'On obtient plus par la douceur que par tout autre moyen.' C'est pourquoi, une fois assis sur les bancs de la chapelle, ils l'écoutaient.* Son catéchisme était simple, clair, solide.» (O. de Berranger, p.87)

Cette dernière remarque est importante : l'accord entre *la Parole annoncée* à la chapelle et *la pratique de cette Parole de l'évangile* dans toute la maison produit un fort impact sur l'attitude des jeunes au Prado et vis-à-vis du

Père Chevrier. Du coup, « ils l'écoutaient ! » Son autorité auprès d'eux provient de **la cohérence** entre sa vie et la clarté de la Parole évangélique qu'il proclame.

II. QUELS ÉTAIENT LE REGARD ET LA MANIÈRE D'ÊTRE DU PÈRE CHEVRIER ENVERS LES JEUNES ?

1) Il ne se laissait pas rebuter par le caractère repoussant de certains jeunes.

« Le P. Chevrier lui-même ne pouvait suffire au travail. Dans l'impossibilité de recevoir tous les enfants qu'on lui présentait, il choisissait au rebours de ce qu'eût conseillé la sagesse purement humaine. Quand on lui demandait les conditions pour être admis : 'il y en a trois, répondait-il avec esprit : ne rien avoir, ne rien savoir et ne rien valoir.' Il recevait de préférence les enfants les plus indociles et les plus méchants, et il disait à ses prêtres : 'Si jamais les ressources venaient à diminuer, il faudrait renvoyer d'abord les plus sages et garder les plus mauvais, parce qu'ils ont plus besoin de notre œuvre. » (Chambost, p.188)

2) Il cherchait à pratiquer envers ces jeunes tout l'évangile et il en donnait l'exemple lui-même.

« *Pour ces chers enfants, le P. Chevrier était tout bonté, douceur, patience et dévouement. Aussi voyait-on leur cœur et leur visage s'épanouir. Ils apprenaient bien vite à aimer le prêtre et la religion et ils mettaient toute leur bonne volonté et toute leur ardeur à s'instruire. » « Rien de frappant, dit un témoin, comme le changement opéré dans ces pauvres enfants. Tout d'abord on les trouvait défiants, respirant la haine de la soutane, ayant le blasphème sur les lèvres. Peu après, ils étaient plus abordables, on peut dire qu'ils se civilisaient, puis ils devenaient des enfants chrétiens, aimant le prêtre. Il fallait les voir, à la fin de la série, entourant le Père quand il passait dans la cour. C'étaient des cris : 'Mon Père, mon Père', répétés à satiété. Et lui, avec un bon sourire, donnait une petite tape sur la joue des plus rapprochés, et s'en allait content de les voir heureux. »* (Chambost, p.190)

3) Antoine Chevrier voulait que tous, au Prado, acquièrent le même regard et la même pédagogie, inspirés directement de l'évangile.

De ce point de vue, le Père Chevrier est très proche du regard foncièrement positif que portait Don Bosco sur les jeunes des rues de Turin, qu'il a su partager avec d'autres : *« Lorsque le P. Chevrier chargea un de ses nouveaux prêtres de la direction des catéchismes, il lui dit : 'Mon ami, je vous confie un trésor : nos*

enfants de la première communion ; aimez-les, soyez pour eux un père ; suivez pour les diriger tous les conseils que je vous ai donnés.' Ces conseils, appuyés sur ses propres exemples, nous les trouvons écrits de sa main dans ses règlements sous ce titre : RAPPORTS AVEC LES ENFANTS. » (Chambost, p.191-192)

« Cet article est un des principaux et des plus difficiles. On doit traiter les enfants avec douceur et charité et ne jamais les frapper pour quelque raison que ce soit. S'ils ont des défauts, il faut les reprendre avec patience et prier pour eux. Ils viennent pour se convertir ; ils ne peuvent être sages en un jour ; il faut aller doucement, attendre avec patience et compter beaucoup plus sur la grâce de Dieu que sur nous-mêmes. On obtient plus par la douceur que par tout autre moyen. Il faut les aimer comme des enfants qu'il s'agit de ramener au bon Dieu. Tout est renfermé dans ces mots : nous devons être pour eux des pères et des mères, avoir pour eux le cœur d'un père et d'une mère.

Nous sommes auprès d'eux les représentants de Jésus-Christ, et combien sont rares ceux qui le comprennent et savent s'y conformer dans la pratique. On trouve parmi ceux qui dirigent les enfants des mercenaires, des maîtres, des maîtresses, des chefs, des commandants ; mais des pères, des mères, des pasteurs, des hommes qui savent attendre, prier et souffrir, très peu, presque point. On peut dire qu'une personne qui ne prie pas, qui se laisse aller à ses défauts naturels, qui ne fait pas pénitence, qui ne communie pas souvent, qui ne sait pas souffrir, est incapable de faire du bien spirituel aux enfants. Il peut avoir une apparence de régularité, de bien extérieur, mais en fait de bien surnaturel, rien. Les grâces spirituelles nous sont venues du ciel par la mort de Jésus-Christ et elles n'auront jamais d'autres sources que la prière, la souffrance et la mort à soi-même. Commençons à nous corriger avant de corriger les autres.

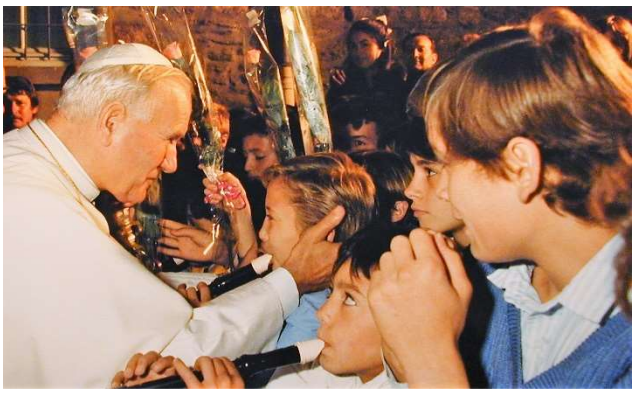
Nous leur servons de père et de mère. Un père, une mère font tout par amour et c'est ce qui adoucit leur tâche si laborieuse. Ils ont soin de leurs enfants, ils veillent sur eux, ils pensent à eux avant de penser à eux-mêmes, ils se font leurs serviteurs, ils s'occupent de tous leurs besoins, de leur nourriture, de leur logement, de leur vêtement. Leur cœur les remplit de précautions et de prévoyance. Demandons à Dieu des cœurs de pères et de mères pour conduire et aimer nos enfants. »

Dans ce texte capital, le Père Chevrier souligne que l'on ne peut pas prétendre « diriger » des jeunes, si on ne se convertit pas soi-même. Il renvoie même à plusieurs pratiques ou attitudes en ce sens : « *prier, faire pénitence, communier souvent ; savoir souffrir ...* » Aujourd'hui, on peut comprendre que sous cet objectif de *conversion*, se joue en réalité la question essentielle du *respect* dû aux jeunes. Sans utiliser ce mot moderne, on perçoit que le Père Chevrier en a une très vive conscience et une pratique attentive, qui provient de sa foi en Christ.

4) Le Père Chevrier manifestait et cultivait un très grand respect pour chaque jeune.

Il est vrai que l'article « RAPPORTS AVEC LES ENFANTS » pourrait aujourd'hui rebuter *a priori* plus d'un professionnel de l'éducation, en raison de l'emploi d'un registre que l'on pourrait juger trop « affectif » pour suffisamment garantir une juste distance éducative... Mais d'une part, cela traduit l'authenticité et la véritable gratuité de la relation du Père Chevrier avec les jeunes accueillis au Prado : *« L'amour du Père Chevrier pour les enfants et les jeunes gens n'est pas feint. Il éprouve une profonde joie au milieu d'eux et peut exprimer à leur égard ses réserves de tendresse paternelle. Peut-être n'était-ce pas sa vocation première, telle qu'il l'avait perçue la nuit de Noël 1856, mais je ne pense pas, comme cela a été dit, qu'il ait jamais utilisé l'apostolat auprès d'eux comme un 'moyen' pour former des prêtres pauvres.»* (O. de Berranger, p. 69, 73)

D'autre part, il est surtout important de bien comprendre sur quel *registre* se situe exactement ce langage, qui évoque *« l'amour d'un père ou d'une mère »*. On le perçoit très bien dans l'article du « règlement » proposé aux adultes en contact avec les enfants : l'amour ou la douceur dont il s'agit sont reliés à **une conscience extrêmement forte de la dignité « *d'enfants de Dieu* » de ces jeunes**. D'où l'exigence d'une « *conversion »* constante des adultes à leur égard : « *il faut les aimer comme des enfants qu'il s'agit de ramener au bon Dieu.* » Il ne s'agit donc pas d'un amour seulement humain ou provenant d'une affectivité naturelle, mais d'une attention respectueuse à leur croissance humaine et spirituelle, de la part des « *représentants de Jésus-Christ* » qui sont auprès d'eux au service et au nom de l'amour premier que Dieu leur porte. Autrement dit, le Bienheureux Antoine Chevrier insiste auprès des adultes intervenant auprès des jeunes du Prado, pour qu'ils se souviennent constamment que :



Jeunes de la fondation du Prado lors de la venue de Jean-Paul II à la chapelle du 13

- ces jeunes ne sont pas leurs choses et qu'ils ne leur appartiennent pas, puisqu'ils appartiennent à Dieu. Ils ne peuvent donc pas agir envers eux n'importe comment, ni faire n'importe quoi ; et cela demande de cultiver une attitude de profond respect et d'autodiscipline envers eux : *« commençons à nous corriger avant de corriger les autres »*.

- les adultes n'ont pas tout pouvoir sur les jeunes et ils ne sont même pas les acteurs les plus importants de leur vie : il faut donc supporter de laisser de l'espace et du temps pour que Dieu travaille. Notons bien que la règle de « *ne jamais frapper les enfants* » est très novatrice, à une époque où aucune loi n'avait encore été votée socialement pour venir limiter la toute-puissance du *Pater Familias* et son droit absolu de corriger comme il lui semblait, même physiquement, sa progéniture. C'est ainsi qu'il faut entendre les expressions « *savoir souffrir* », « « *savoir attendre* », « *prier* » (les confier à Dieu) et même « *communier souvent* » (pour garder une conscience forte du véritable enjeu de la relation éducative ...), etc.

En conclusion :

Il est bien clair que le Père Antoine Chevrier n'a pas uniquement voulu fonder une Œuvre d'éducation de la jeunesse. Pour autant, il a réellement pris au sérieux la vie des jeunes qui ont croisé sa route ; à St André, il a su les regarder et les considérer comme des paroissiens à part entière ; puis par la suite, il a su inviter ses collaborateurs à toujours regarder les jeunes comme « des enfants de Dieu » en croissance, méritant une attention pastorale toute aussi importante que n'importe quel adulte.

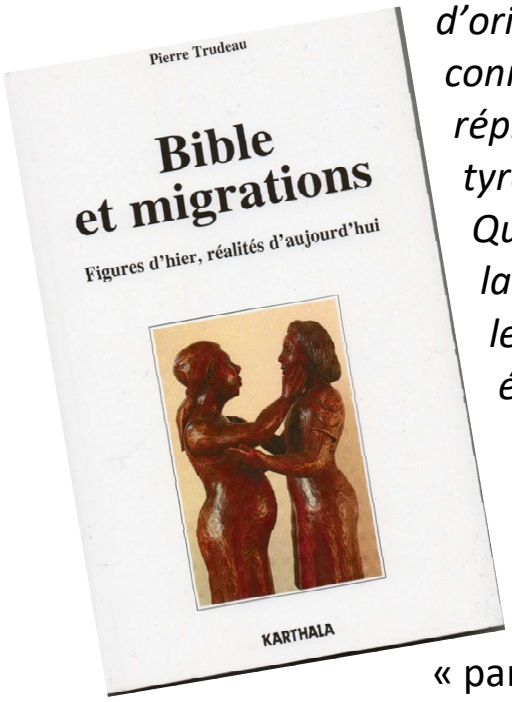


Et nous : de près ou d'un peu plus loin, **quel est notre regard sur les jeunes et quelle attention portons-nous à eux** ? Que comprenons-nous des difficultés et des richesses de leurs vies ? Comment les portons-nous dans nos cœurs de prêtres ou de chrétiens ?

« *Est-ce que cela ne nous parle pas aujourd'hui encore ? En France, combien de fois n'entend-on pas dire : « Il n'y a pas de jeunes à l'église. » Mais quels efforts faisons-nous pour rendre l'Eglise proche d'eux ? Cela est vrai de toutes les couches sociales, mais particulièrement des milieux populaires. Les fruits des Journées Mondiales de la Jeunesse ne sont pas à nier. Avec le temps, ces rencontres périodiques instillent une espérance pour la transmission de la foi et de la ferveur chrétienne. Mais, honnêtement, quelle place y est faite aux jeunes des milieux populaires ? Avec le soutien de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, cette place n'est pas nulle. Est-elle à la hauteur des priorités de l'Evangile ?* » (O. de Berranger, « *Antoine Chevrier, dis-nous ton secret* », p. 73-74)

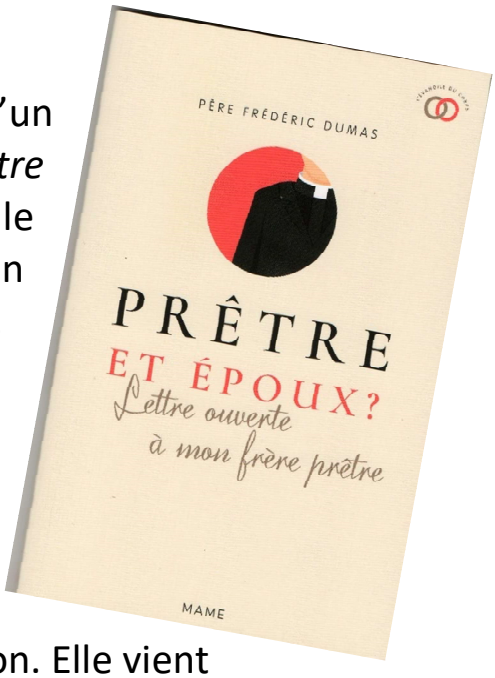
Deux livres à lire ...

« *On ne quitte pas son pays de gaîté de cœur, c'était vrai pour Térah et Abram mais aussi pour les migrants que nous côtoyons quotidiennement. Ils ont quitté leur pays d'origine pour un pays qu'ils ne connaissaient pas, pour fuir la répression de dictateurs ou de tyrans, pour échapper au massacre ou au génocide... Que d'énergie, que d'efforts de dignité et de survie : la plupart d'entre eux se sentaient une mission pour leur famille, pour leur village, et n'avaient pas épargné leur peine.* » (page 15)



Abraham, Esther, Jonas, Ruth... Jésus, Pierre, ... autant de figure bibliques que notre frère pradosien **Pierre TRUDEAU** revisite et médite, pour mieux nous introduire dans le mystère du « partir », mais également dans le défi d' « accueillir ».

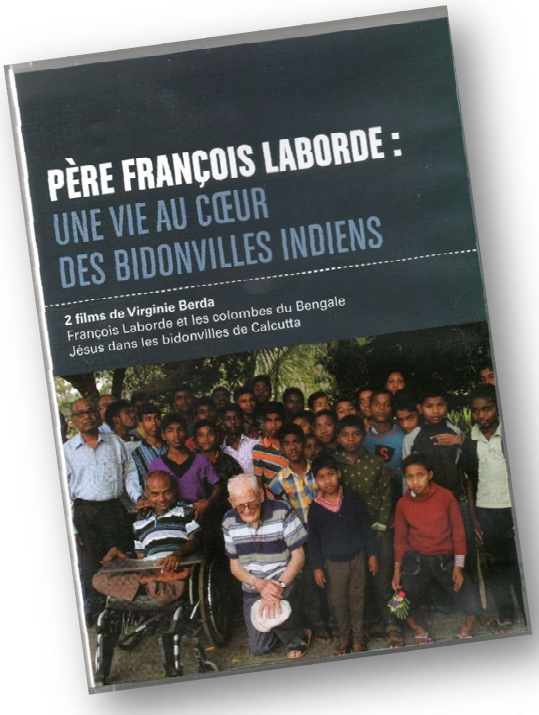
Une très belle préparation pour ceux et celles qui participeront, en novembre 2018 ou janvier 2019, à l'une ou l'autre des sessions organisées pour notre famille pradosienne, toutes branches confondues, sur le thème : **« Quand des 'étrangers' bousculent nos communautés... »** *Quels défis pour une Eglise de disciples-missionnaires et un monde de fraternité ?*



Un autre livre vient de paraître, sous la plume d'un autre pradosien : **Frédéric DUMAS**. Cette *« lettre ouverte à mon frère prêtre »* voudrait partager le trésor d'une découverte pour lui décisive, en plongeant dans *la théologie du corps de Jean-Paul II*.

En quelques pages profondes et denses, Frédéric nous conduit à nous interroger sur l'importance du mariage comme « sacrement primordial ». On y lira également avec profit la très belle postface, pleine d'humanité évangélique, de Mgr Emmanuel GOBILLARD, évêque auxiliaire de Lyon. Elle vient nous rappeler combien les pauvres, et notre propre fragilité, ont une place essentielle pour nous apprendre à aimer vraiment.

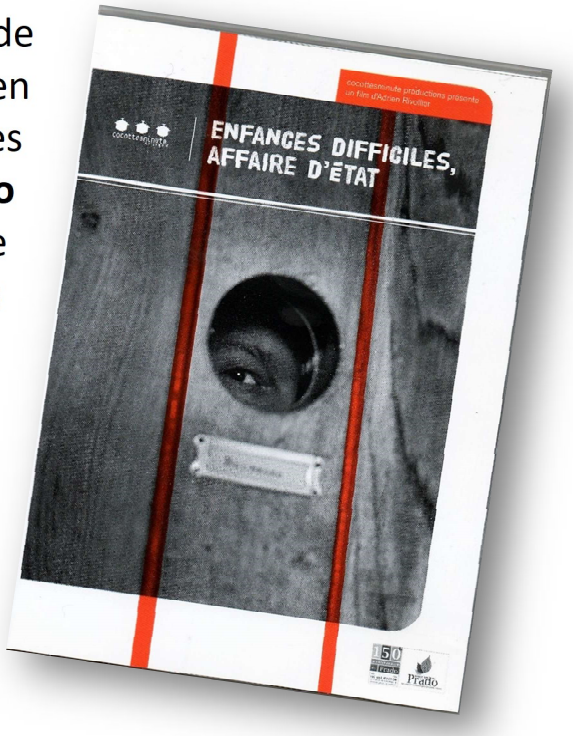
Deux DVD à découvrir ...



Un premier DVD réunit deux documentaires très touchants sur nos frères **François LABORDE** (52') et **Gaston DAYANAN** (26').

On y découvre non seulement la vie des foyers pour enfants handicapés fondés par François, ainsi que l'association en faveur de l'inter-religieux développée par Gaston, mais on y comprend surtout les fondements évangéliques et pradosiens qui les animent depuis le premier jour de leur immersion en Inde. Fondements, que le roman « *la Cité de la Joie* », tout en s'inspirant de leur aventure, n'avait pas su mettre en lumière. Ce DVD est co-produit par *KTO* et la sté *BO TRAVAIL !*, avec la participation de la *Radio-Télévision Suisse Romande* (RTS) et le soutien de la *Fondation Caritas France* (2017). Vous pouvez commander ce coffret en librairie chrétienne ou auprès de KTO, mais on le trouve aussi à la Fnac.

Le second DVD est à réclamer auprès de la *Fondation du PRADO*. Il permet de bien saisir l'action et la philosophie des **établissements éducatifs du Prado** aujourd'hui, en se replaçant face à l'histoire et aux évolutions de la Protection de l'enfance dans notre pays, jusqu'aux débats politiques et sociaux de ces toutes dernières années.



On y découvre combien **le Père Chevrier** a su développer une approche réellement novatrice de la jeunesse en difficulté, qui demeure étonnement et plus que jamais d'actualité.

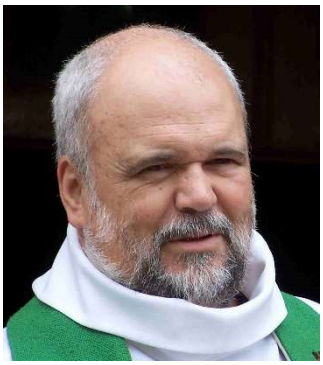
CARNET DE FAMILLE

Actions de grâce

Engagements au Prado de France :



Jean MIOSSEC
(prêtre, diocèse de QUIMPER et LÉON)
le 29 octobre 2017
Engagement perpétuel



Pierre PRADEL
(prêtre, diocèse de TOULOUSE)
le 10 décembre 2017
Engagement temporaire



Charles DELLOBET
(prêtre, diocèse de TOULOUSE)
le 10 décembre 2017
Engagement perpétuel



Benoit NOUVEL
(prêtre, diocèse de BAYONNE)
le 4 février 2018
Engagement temporaire



Dominique NALIS
(prêtre, diocèse de BAYONNE)
le 4 février 2018
Engagement perpétuel



Victor GOMES
(prêtre, diocèse de BAYONNE)
le 4 février 2018
Engagement temporaire



Jean-Pierre OBDAM
(prêtre, diocèse d'AIRE et DAX)
le 4 février 2018
Engagement perpétuel



Yves FAGNOT
(prêtre, diocèse de SAINT-DIÉ)
le 10 février 2018
Engagement perpétuel



Pierre BERNA
(prêtre, diocèse de STRASBOURG)
le 11 février 2018
Engagement perpétuel

Accueillis comme membres associés dans l'Institut :

Jean MICHEL
(diacre, diocèse de VALENCE)
le 17 mars 2018



Isabelle MICHEL
(laïque, épouse de diacre)
le 17 mars 2018



Ils sont partis avant nous…



… et nous restons unis dans le Seigneur

André NURDIN

Né en 1924 à Marcilly-sur-Tille, André a rapidement choisi sa voie puisque, dès la 6ème, il entre au petit séminaire. Le 29 juin 1950, il était ordonné prêtre à la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon.

Aisey-sur-Seine, Châtillon et Sainte-Colombe-sur-Seine, professeur au grand Séminaire, Beaune et Montbard. Ses différents ministères l'ont conduit dans presque toutes les régions du diocèse. Il entrera aussi au noviciat du Prado qui a tant marqué sa spiritualité.

Au cours de son homélie le 7 décembre, le père André Jobard reprend cette parole de Saint-Paul lue au moment où André fermait définitivement les yeux : « C'est lui qui vous fera tenir fermement jusqu'au bout, et vous serez sans reproche au jour de notre Seigneur Jésus Christ. » Certainement un clin d'œil de la part de Celui qu'André a servi fidèlement jusqu'au bout. En effet s'il y a une chose que nous pouvons retenir de lui, c'est cette fidélité dans le service. Un service accompli toujours avec joie, avec un regard positif sur la réalité, même quand nous exprimions une critique sur la vie de notre Église. Un service qui l'a conduit à sillonner le diocèse, à participer à la formation des prêtres, à être rédacteur de la revue diocésaine, producteur de l'émission de RCF pour la liturgie du dimanche. Il s'est beaucoup investi auprès des adultes handicapés et n'a jamais craint de monter vers son cher carmel de Flavignerot par tous les temps. Sur le tard il a éprouvé beaucoup de joie à accompagner les sœurs âgées de la Visitation. Un service qui ne s'est pas limité à l'Église rassemblée, avec tout ce qu'il a mis en route avec des personnes albanaises. Un service accompli avec une santé compromise ces dernières années.

La foi habitait le cœur d'André, qui a souvent médité l'évangile des béatitudes. Il y retrouvait les traits du Christ, le pauvre, le doux, le miséricordieux, l'assoiffé de justice, le persécuté. Cela l'avait conduit à s'engager dans l'institut du Prado du Père Chevrier, pour qui le souci des pauvres s'enracine dans la contemplation du Jésus de la crèche, du Christ en croix, et du Christ présent dans l'eucharistie. Pour l'avoir visité la veille de sa mort, j'ose affirmer que son visage apaisé, serein, esquissant un léger sourire, reflétait un autre visage, celui de Jésus, habité de confiance. Quelle belle rencontre se profilait pour lui.

Jean CREPIN

Jean est décédé le 10 octobre 2017 à l'âge de 88 ans à Dunkerque. Il a été ordonné prêtre il y a 62 ans et il aura été le premier pradosien du diocèse de Lille. Ses copains du Prado témoignent.

Des petits contacts ont fait des petits appels et Jean a rejoint les dockers sur le port de Dunkerque, en 1971. Il venait de vivre l'année pradosienne à Lyon. Y-a-il entendu un appel ?

C'est en Mission Ouvrière et avec les Prêtres-Ouvriers qu'il relisait les événements : les conflits syndicaux, l'épaisseur de vie et d'actions des travailleurs, les luttes contre l'amiante par exemple. Il remarque que les dockers, embauchés de pères en fils, lors de leurs décès, passaient au local syndical, avant la conduite au cimetière. L'Eglise pour beaucoup d'entre eux est un monde étrange et aussi étranger.

Ses cahiers étaient ouverts chaque jour, pour les temps de relecture et d'étude de Jésus-Christ. Et avec quelques laïcs, ensemble, ils inventaient des rencontres, des fêtes, des repas avec des militants syndicaux du port, dans la dynamique missionnaire de l'A.C.O. Voici une communauté d'Eglise naissante, une équipe d'A.C.O., surgie de petits appels, de petits possibles. Ce sera une communauté toujours fragile qui valorisera des fraternités inventives car le lieu de Dieu n'a pas d'autre monde, que celui dans lequel nous nous mouvons. Les multiples petits appels que Jean discernait avec des laïcs.

Jean nous parlait de la grâce du Prado, de conversion, du changement permanent du regard, des initiatives de partage des femmes de dockers et des travailleurs sociaux, de l'annonce simple de l'Evangile, du dialogue avec les travailleurs, d'une Eglise en chantier, de la mer du Nord, d'aller au large, de sa famille ecclésiale portuaire et de celle de sa naissance. Et aussi de l'autre rive. Des écrits du Père Chevrier il revenait souvent sur ces mots : « J'irai au milieu d'eux, je vivrai leur vie », afin « de suivre Jésus-Christ de plus près », et « de se décider. »

Jean a vécu beaucoup de dépouillements avec humour. Il soutenait ses frères pradosiens. Il nous reste pour toujours, la joie des moments fraternels et ces nouvelles amitiés dans le monde du port.

Jean DEBARD

Jean est né en 1922. Ordonné prêtre en 1950 pour le diocèse de Lyon, il a fait son engagement au Prado la même année. Il a été nommé à Oullins, puis en Saône et Loire et en Isère. En 1960, il part à Grenoble où il est chargé d'organiser une paroisse nouvelle. Il se retrouve ensuite dans le Val-de-Saône. Puis il sera prêtre auxiliaire sur le secteur de Grézieu la Varenne. En 1999 il loge à la Maison Alfred Ancel (quartier de Gerland). En 2014, il entre à l'Ehpad des Buers.

Dans son homélie, Bernard Colombe précise que Jean avait choisi les textes bibliques et les cantiques qu'il souhaitait faire entendre pour ses funérailles. Nous le remercions car celui que nous avons connu comme plutôt taiseux, se révèle ainsi comme le croyant serein, centré sur le Christ et sur la vie éternelle. Son incessante prière du bréviaire en était le signe le plus visible, avec sa fidélité à célébrer l'Eucharistie.

Le psaume 26 disait : « J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche : habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie ». C'était là sûrement sa tranquille prière, c'était le fond de sa vie, notamment au cours de ces dernières années, isolé par la surdité.

La lettre aux romains, a été l'autre choix de Jean pour nous dire comment il comprenait la vie humaine : « Nous avons été mis au tombeau avec le Christ-Jésus pour que nous menions une vie nouvelle ». Un aspect de cette vie nouvelle ne s'est-il pas exprimé par sa disponibilité à accepter les nominations successives au service des diocèses de Lyon, Grenoble et Autun, pour servir tout simplement.

La comparaison du grain de blé tombé en terre dans l'inutilité mais finalement pour porter du fruit invite à poser un regard fervent vers le Verbe fait chair jusqu'à sa mort en croix. Cette méditation féconde et jamais achevée, est le fruit du long apprentissage de la lecture quotidienne des Ecritures et de la révision de vie en équipe pour conformer sa vie à celle du seul et unique Maître, selon la prière du père Chevrier. Il s'agit de se rendre capable d'accueillir avec simplicité l'invitation de Jésus : « Là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur, si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. » Nous avons confiance que la promesse a été tenue et que Jean entre dans la joie de son Maître.

Guy de CHABANOLLE

Guy est né en 1929. En 1954, il a été ordonné prêtre en 1954 et il a commencé son ministère sur Lyon, à la paroisse de l'Assomption, puis comme aumônier à l'école d'apprentissage du Prado. En 1964 il rejoint Saint-Étienne comme directeur du Foyer Jean XXIII. Son souci des jeunes restera constant, en particulier au sein de la J.O.C. et de la mission ouvrière. En 1972 reprend un ministère paroissial.

En juillet 1979, il part comme prêtre Fidei Donum à Brazzaville. Il revient pour raison de santé. De 1980 à 1999, tout en étant chargé de diverses paroisses il accompagnera l'ACI sur la Vallée du Giers et une équipe d'ACO sur le secteur de Chazelle-Saint Héand.

Et en 1999 il rejoint la paroisse Saint-Étienne. Il loge dans le quartier de Tarentaise, c'est son désir de vivre cette proximité avec les plus simples, et en particulier avec le monde musulman. En 2007, il vient à la Maison diocésaine et en 2017, il rejoint la résidence de la Rivière. Ses derniers mois furent davantage communion à la Passion du Christ.

Dans son long service du Peuple de Dieu, il accompagnera divers mouvements en monde ouvrier et en milieux indépendants. Il sera très fidèle au mouvement « Voir ensemble ». L'accompagnement de l'action catholique sera toujours un point fort pour lui.

Très vite, Guy a rejoint la communauté du Prado. Vivre avec Jésus pauvre et avec lui vivre le plus possible avec les pauvres, cela a marqué toute sa vie. Le message du Père Chevrier l'aidait à suivre Jésus, en véritable disciple.

Guy nous quitte le 24 octobre 2017, alors que l'Évangile du jour nous dit : « Restez en tenue de service - Heureux les serviteurs que le Maître à son arrivée trouvera en train de veiller, il prendra la tenue de service, les installera à table pour les servir ». Il les invite à un repas de fête et ce geste de serviteur traduisait ce qui fut toute sa vie. Et ce repas nous le revivons ensemble aujourd'hui dans l'Eucharistie, précise son ami Emmanuel au cours de l'homélie.

Nous sommes tous appelés à servir un Dieu qui se met au service de l'homme, le nourrit et l'ouvre à la vie. Guy a été serviteur de ce Dieu.

Jean-Marie POMIE

Né en 1942 et issu du milieu rural, Jean-Marie a été ordonné prêtre en 1970 pour le diocèse de Rodez. Il vient de nous quitter à la suite d'une hémorragie cérébrale qui a surpris tout le monde.

Jean-Marie a vécu son ministère dans le monde rural. Il a su être proche des personnes et vivre le partage en toute simplicité. Il portait le souci de permettre aux jeunes générations de se former pour préparer l'avenir mais aussi de lire et partager l'Evangile avec elles pour qu'elles accueillent le Christ dans leurs vies. Il avait également pris sa place en toute simplicité dans l'équipe de l'Aumônerie de l'hôpital de Saint Affrique.

Lors de la célébration de ses obsèques à Sainte Affrique (Aveyron) le 22 février 2018, les pradosiens de son équipe lui ont rendu ce témoignage :

> « Dans la famille du Prado, Jean-Marie a été celui qui a creusé sans cesse l'Evangile, ainsi que la vie et le devenir des pauvres dans les territoires ruraux. Ses cahiers écrits et réécrits, lus et relus, annotés sont le récit permanent de cette double recherche. Le parcours de Jésus et le parcours des hommes d'aujourd'hui s'entrecroisent sans arrêt, à travers ces pages. Ainsi, jour après jour, Jean-Marie a nourri sa vie spirituelle, source de sa fidélité à la Mission et à l'Eglise. Bien des partages, que nous avons eu avec lui dans nos rencontres du Prado, en témoignent.
>
> Il ne gardait pas l'Evangile pour lui, il le recevait des hommes et des femmes du quotidien et le partageait avec eux. C'était son travail, c'était sa vie et sa passion. Il n'a pas ménagé sa peine. Il nous aura beaucoup apporté dans notre vocation et notre pratique pradosienne.
>
> Le pape François aime les pasteurs qui ont l'odeur des brebis. Jean-Marie, tu as vraiment été un de ceux-là. Merci à toi. Aujourd'hui, tu vois le visage de celui qui est depuis longtemps ton ami et ton maître, Jésus le Bon Pasteur. A Dieu Jean-Marie, vis maintenant dans la Joie de ton Seigneur. »

Michel SAINT GERAND

Michel est né en 1941 et a été ordonné en 1966 pour le diocèse de Moulins. Ses obsèques ont été célébrées le 17 janvier 2018 en l'église du Sacré Cœur de Moulins. Dans son homélie, Mgr Laurent Percerou, évêque de Moulins, nous confiait :

« Vous perdez un ami mais rappelez-vous toujours que l'Évangile a saveur d'amitié et qu'il ne disparaît pas avec Michel !

Frères et sœurs, nous avons une espérance : *« Amen, je vous le dis, c'est lui le Maître, qui la ceinture autour des reins, fait passer Michel à table et passe pour le servir ! »* De la table du Maître, il continue à veiller sur chacun de nous, sur son Église diocésaine à laquelle il a tant donné. Dans notre foi en la communion des saints, nous pouvons être certains qu'il continuera à la porter, confiant ses besoins à notre Père des Cieux. C'est dans cette espérance, au souffle de l'Esprit Saint qui anima Michel et lui permit d'être le serviteur qu'il a été, qu'il nous faut avec une force renouvelée, continuer notre chemin ici-bas.

Michel nous invite tous, croyants ou non, à être davantage frères et sœurs de tous, travaillant sans relâche à construire une terre plus fraternelle. Et pour nous autres, disciples du Christ, il nous faut retenir de lui l'exigence d'une vie personnelle en conformité à l'Évangile : pauvreté, humilité et contemplation du Christ présent en tout homme, à commencer par le plus blessé. C'est là le cœur de l'enseignement du père Chevrier, fondateur du Prado dont Michel était prêtre. Enfin, pour nous ses frères prêtres qui avons partagé son ministère, retenons de lui qu'au-delà des exigences de la mission, de la fatigue des jours, il ne peut y avoir d'apostolat fécond sans ce temps gratuit offert à notre Seigneur et Maître au cœur duquel nous relisons humblement les traces de son passage dans notre histoire, rendant grâce pour son Esprit à l'œuvre en nos vies et lui demandant humblement le soutien de son esprit pour l'accomplissement de notre ministère qui, pécheurs que nous sommes, nous dépasse de toute part.

Le père Chevrier disait du prêtre qu'il devait être « un homme dépouillé », « un homme crucifié », « un homme mangé », Michel a cherché à vivre cet horizon que le père Chevrier a donné aux prêtres du Prado. Cet horizon peut-être également le nôtre.

Michel, bon et fidèle serviteur, tu peux entrer maintenant dans la joie de ton Maître. Prends place à sa table et laisse-toi servir par Lui. »

Pierre CUNIER

Depuis de nombreux mois Pierre redisait sa fatigue. Elle l'obligeait très régulièrement dans la journée à se reposer. Il nous quitte à l'âge de 91 ans. Il a été ordonné en 1953 pour le diocèse de Dijon. Son départ vers le Père s'est produit alors qu'il se préparait à aller célébrer l'eucharistie avec les collègues de la maison du clergé.

Dans son homélie, le Vicaire général a cité le testament de Pierre en précisant qu'il y parlait un peu de lui, mais surtout de Dieu : « D'origine très modeste par la famille, appelé à l'âge de 15 ans et demi, année où je faisais « un petit boulot » dans un magasin à Nuits, je resterai émerveillé par le travail de l'Esprit Saint, qui fait aboutir, en son temps, et par toutes sortes de personnes, l'œuvre de Dieu. Ordinaire, vase d'argile, que le Seigneur soit magnifié pour tant de confiance sans cesse donnée ! » Cette page de son testament a conduit au choix des Béatitudes comme lecture de l'Evangile aujourd'hui. Il écrivait : « cette célébration, que ce soit une fête : la naissance à la béatitude en Dieu. » Au-delà des mots sa vie donnée invite à accueillir la bonne nouvelle des béatitudes et de rendre grâce au Seigneur car les premiers dont il parle ce sont justement ceux vers lesquels il s'est toujours porté : les pauvres, non pas pour leur pauvreté mais, parce que le Royaume des cieux est à eux.

Les amis de Pierre sont venus de loin pour lui dire merci et pour rendre grâce à Dieu. Ils sont venus de Villy en Auxois, de la plaine de la Saône, des montagnes du Chatillonnais, de l'Auxois et du Morvan, mais aussi de Dijon et de sa périphérie.

Sur son bureau, en bonne place, se trouvait le document que tous les prêtres du Prado ont reçu pour préparer la prochaine Assemblée Générale : « Ravive en toi le don de Dieu ». Pour raviver le don de Dieu Pierre a aimé étudier Jésus-Christ dans l'Evangile. Il a souvent dit combien sa rencontre avec les blessés de la vie l'invitait sans cesse à entrer dans sa mission d'envoyé du Père, dans le don de sa vie pour eux.

Maintenant, près du Père, il continue à nous dire ce que son répondeur téléphonique nous souhaitait : Que le Seigneur vous bénisse.

Georges TOURNIER

Né le 23 juillet 1926, Georges a été ordonné le 29 juin 1951 pour le diocèse de Lyon.

De santé fragile, il a exercé une grande partie de son ministère dans le Secteur de Beaujeu.

Ses différentes nominations l'ont conduit à être :

Vicaire à Saint-Martin d'Oullins en 1962

Vicaire à Vaugneray de 1965 à 1968

Vicaire à Saint-Martin en Haut en 1969

Vicaire à Beaujeu en 1973

Puis au service du regroupement de paroisses de Beaujeu en 1990
et également de Villié-Morgon en 1995

Retiré à l'Ehpad « Les Etoux » à Beaujeu, il y résidait depuis 2008.

Lors de la célébration de ses obsèques le 16 janvier 2018 à l'église de Beaujeu, un laïc a évoqué la présence de Georges très appréciée dans les groupes paroissiaux où, avec beaucoup de discrétion, il aidait tous les participants à réfléchir et à prier.

En équipe des prêtres du Prado, sa présence était, là-aussi, discrète et il lisait consciencieusement tout ce qu'il avait préparé par écrit avant la réunion. Il s'exprimait peu dans l'échange. En Ehpad, même s'il reconnaissait bien son monde, il attendait surtout que la conversation porte sur l'évocation du passé.

Georges a été inhumé au carré des prêtres au cimetière de Loyasse.

Robert PORTHAULT

Robert est né en 1923 et en 1948 il a été ordonné prêtre pour le diocèse d'Orléans. L'année suivante, en 1949, il faisait son engagement au Prado. Au moment de son décès il logeait chez les Petites Sœurs des Pauvres où il faisait fonction d'aumônier. Au moment de la célébration des obsèques de Robert dans la chapelle de leur établissement « Ma Maison » les sœurs ont parlé de lui comme d'un « homme de bonté… en tout cas, comme prêtre jusqu'au bout. ».

Dans son homélie Mgr Blaquart, évêque d'Orléans, témoigne :

« Les textes choisis donnent un enseignement précieux pour notre propre vie : la vie chrétienne, et, *a fortiori*, la vie d'un prêtre doit être une vie de bonté et d'humilité de cœur. On retrouve là l'enseignement du fondateur du Prado : Un prêtre est un homme qui sait s'oublier soi-même, qui sait disposer de tout pour l'Evangile… Pour se convertir il faut la prière, le chemin de croix, le bréviaire. Il faut croire que tout est possible, ne jamais se décourager et donner le bon exemple. En méditant sur le mystère de la crèche et de l'incarnation, il découvre que Dieu, pour sauver l'humanité, a choisi la pauvreté et l'humilité.

A sa suite, les prêtres du Prado veulent se consacrer à l'évangélisation des pauvres en suivant Jésus-Christ dans son incarnation, sur son chemin de croix, dans le don de sa vie de ressuscité. Robert a essayé de vivre cela, tout comme sa sœur Françoise, dans un style de vie simple, avec le soutien fraternel d'une équipe.

L'enseignement des Béatitudes nous interpelle : Dieu aime les hommes, les pauvres de cœur, ceux qui sont remplis de compassion et de miséricorde pour les autres, en particulier les personnes les plus souffrantes, les plus méprisées. Il n'y a pas d'autre chemin de vie chrétienne que celui-là. C'est en aimant et en nous donnant pour les autres que nous marchons vers l'éternité promise, que nous sommes passés de la mort à la vie.

Demandons cette grâce les uns pour les autres et rendons grâce à Dieu pour le service de notre frère Robert. Qu'il accueille son serviteur auprès de lui et que sa récompense soit grande dans les cieux ».

René BONHOURE

Né en 1925, ordonné prêtre pour le diocèse de Carcassonne en 1948, engagé au Prado depuis1954, René a été serviteur du Christ, de l'Église et des hommes. L'homélie lors de ses obsèques en témoigne :

« Un jour René confesse : *Jeune prêtre, j'accompagnais une équipe de jeunes filles en JOC. Je découvre que je parlais du Christ en théologien, et une d'entre elles, en parlait comme de quelqu'un dont elle était amoureuse. Elle a changé mon ministère et a favorisé mon engagement au Prado*. René ainsi est devenu serviteur de Jésus par amour. Avec le monde ouvrier, les milieux indépendants, comme dans toutes ses rencontres, Jésus était au centre de sa vie. La spiritualité du du Prado a fait de René un serviteur à l'image du Christ *venu non pour être servi mais pour servir et donner sa vie pour la multitude*.

Je voudrais souligner plusieurs aspects de son sens du service et, d'abord, celui des vocations. Après quelques années comme vicaire à Limoux où il s'occupait des jeunes, notamment en JOC et des Scouts, Mgr Puech l'a envoyé à ND de l'Abbaye comme supérieur de l'équipe des professeurs. C'était pendant le Concile Vatican II. Il fallait faire évoluer ce Petit Séminaire vers l'image d'une Église plus ouverte, plus au contact de la vie du monde. La venue de professeurs laïcs, hommes et femmes, au début des années 60 a contribué cette ouverture.

Après quelques années où il a exercé son ministère en centre-ville à Carcassonne, il est revenu à Limoux comme curé. Il a pu mettre en place des orientations pastorales dont ses successeurs ont bénéficié.

En 1989, le Lauragais a vécu le premier forum (petit synode local) Après ces mois de réflexion entre prêtres et laïcs, René est revenu à Castelnaudary, son pays natal, pour être le responsable de l'équipe sacerdotale et vicaire épiscopal. Là, j'ai vu comment il s'est mis au service de la communion entre prêtres avec des personnalités fortes et parfois opposées et au service de la communion aussi avec les laïcs. René n'a pas choisi ses nominations, Il est resté ce serviteur humble dans l'aumônerie des sœurs de Cluny à Limoux jusqu'au moment où les complications de santé, il y a un mois, l'ont cloué au lit. Il ne restait plus, à ce bon et fidèle serviteur, que la prière ».

Michel SERAIN

Michel est né le 14 décembre 1926 et a été ordonné prêtre le 19 décembre 1953. Il s'est engagé perpétuellement au Prado en 1971. Il a vécu son ministère dans le diocèse de Saint-Denis. Comme pasteur, Michel a pris très tôt au sérieux le dialogue avec les musulmans. Et il est devenu le premier responsable du dialogue avec eux.

Il est décédé à la maison de retraite (Ehpad) Marie-Thérèse à Paris. Il sera resté deux années dans cette maison. Il laisse l'image d'un prêtre tout à la fois discret et, en même temps, présent à la vie de la maison, ayant des liens fraternels avec les uns et les autres.

Ses obsèques ont été célébrées en la chapelle de tous les Saints le 5 octobre 2017. A la fin de la célébration l'assemblée a lu la prière suivante que Michel lui-même a écrite et qu'il nous laisse :

« Seigneur, je viens avec hardiesse te demander un don qui dépasse toute chose.

Apprends-nous à aimer comme tu aimes. Ce n'est pas facile pour nous, êtres humains. Nous sommes tellement traversés par le désir, la peur, l'agressivité.

Apprends-nous cet Amour qui sait prendre des risques pour les plus petits et qui ne craint pas les puissants et les sages de ce monde.

Apprends-nous cet Amour qui cherche inlassablement la justice, surtout lorsque cela dérange notre quiétude et notre confort.

Apprends-nous cet Amour qui respecte passionnément tous les hommes et d'abord ceux qui ne savent pas respecter les autres.

Apprends-nous cet Amour qui sait regarder chaque être humain dans son chemin d'imperfection dans le projet de Dieu sur lui.

Apprends-nous cet Amour capable d'un pardon sans retour pour les offenses les plus lourdes à porter et les blessures les plus vives.

Apprends-nous à aimer comme tu aimes.

Alors nos vies seront transformées. La paix se répandra dans nos groupes, dans nos cités et entre les peuples.

Aimer comme tu aimes : il n'y a que toi qui peux faire cela en nous. »

René GOURVENNEC

Né le 16 avril 1929 à Toulon, René fut ordonné prêtre le 29 juin 1953 pour le diocèse de Quimper. Il s'est engagé au Prado en 1955.

Dans son homélie Jean souligne d'abord la diversité de son activité apostolique. « Il fut prêtre en paroisse, à Carhaix, à Brest, à St Pol ou dans l'Ensemble paroissial de Plouigneau, mais aussi aumônier dans des mouvements d'Action catholique, ainsi qu'au service diocésain de la formation permanente, et enfin à la Maison d'accueil de l'Ile Blanche à Locquirec. Il a également accompagné un groupe de Foi et Lumière. Finalement, on pourrait presque dire qu'il n'a pris sa retraite que ces derniers mois à Kernisy.

René avait sans doute voulu accueillir l'appel du Christ que nous écoutions dans la lecture de l'Evangile : *restez en tenue de service et gardez vos lampes allumées*. Ce mot servir ne doit pas être dissocié de son ministère. Il est resté « en tenue de service » jusqu'au bout. En voyant sa bibliothèque, nous pouvions nous rendre compte combien il avait lu, étudié, pas seulement par intérêt personnel, mais aussi afin de pouvoir mieux faire découvrir aux chrétiens leurs raisons de croire, la joie de croire, l'appel à devenir des membres actifs de l'Eglise.

Et dans ses différentes études, l'une d'entre elles jouissait d'une place particulière, celle de la Parole de Dieu. Dès le début de son sacerdoce, il avait été interpellé par le témoignage du Père Antoine Chevrier, fondateur du Prado dont il a été l'un des premiers membres finistériens. Le Père Chevrier disait : *connaître Jésus Christ, c'est tout*. C'est tout simplement ce qu'écrivait l'apôtre Saint Paul dans sa Lettre aux Philippiens : *Il y a un bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ, mon Seigneur*. Ce fut la préoccupation de René : étudier Jésus Christ, le connaître, l'aimer, et le faire connaître, le faire aimer. Il a beaucoup aidé les groupes bibliques de la région de Morlaix. Quelqu'un qui participe dans l'un de ces groupes dans le Trégor disait, il y a seulement quelques mois : *malgré ses difficultés pour conduire, il vient toujours participer à nos rencontres*.

Prions ensemble pour que le Seigneur que René a servi l'accueille auprès de lui et lui accorde la joie du fidèle serviteur ».

Roland LETOURNEL

Né le 4 mars 1935, Roland a été ordonné prêtre pour le diocèse de Coutances le 23 décembre 1961. Il s'est engagé au Prado en 1965. Ses obsèques ont été célébrées le 2 décembre 2017 dans l'église de Monthuchon, son village natal. N'ayant pu participer à cette célébration Michel Delannoy a fait parvenir un message à l'évêque de Coutances, Mgr Laurent Le Boulc'h. Extraits :

« Nous avons appris la nouvelle du décès de notre ami Roland… Je tenais ici à vous exprimer notre communion dans la prière avec votre diocèse, la famille, les prêtres et les nombreux amis de Roland. Vous dire aussi notre merci pour la vie de Roland et son ministère qu'il a pu vivre jusqu'au bout se donnant totalement aux autres et se confiant au Dieu de miséricorde tout au long de sa longue maladie.

Le Prado a beaucoup reçu de lui puisqu'il a été secrétaire général de notre institut séculier durant trois années résidant sur les lieux mêmes de la naissance du Prado. Je peux vous dire que ceux qui l'ont connu dans la maison en garde un très bon souvenir, surtout sa gentillesse et le goût du travail bien fait. Les groupes de religieuses, de prêtres de laïcs ont pu lors des nombreuses retraites qu'il aimait prêcher découvrir l'homme habité de l'Esprit du Père Chevrier dont il a su faire partager le charisme, le travail de l'Evangile et la proximité avec les pauvres… Il était du Bon pain qu'il savait faire partager. Encore merci pour tout ce que le Prado a pu bénéficier de sa vie simple… »

Avant son entrée à l'hôpital il a envoyé un message qui a marqué ceux qui l'ont reçu ou entendu lors de la célébration du 2 décembre :

« Je rentre de l'hôpital Baclesse de Caen. La décision est enfin prise : je serai opéré de la mâchoire mardi prochain, 20 novembre. Une journée d'intervention à trois chirurgiens. Trois semaines d'hospitalisation puis un mois de convalescence. La situation est enfin claire. On verra pour la suite, chaque chose en son temps...

Ne priez pas pour ma guérison...
Mais pour que je vive ce temps *en véritable disciple*, et en *disciple-missionnaire.* » [le 16 novembre 2017]

Dans nos familles

La maman d'Arlette Marhem
La maman de Michel Deneken
La maman de Jacques Wahart
La maman de Michel Martin
La maman d'Alain Arnaud
Le père de Gilles Vadon
Le frère de Philippe Fourgon
La sœur de Jean-François Dessolin et son père trois semaines après
La sœur de Louis Quemeneur
La sœur de Gérard Ballast
La belle-sœur de Marcel Abjean
Le beau-frère de Jean-Noël Luguet



"Moi, je suis le chemin, la vérité et la Vie"

Le mois pradosien (30 juillet/24 août)

Inscription avant le 7 juillet au secrétariat du Prado de France à Lyon,
auprès de notre secrétaire Dominique :
accueil-comptabilite@leprado.org (sans accent!) tel : 04 78 72 41 67

Le « mois pradosien » est constitué de deux étapes complémentaires :

- **Une session « retour aux sources » (Etude d'évangile, Véritable Disciple, journée Pélé, Vie Fraternelle)**
  ➔ du lundi 30 juillet (19h) au vendredi 17 août (18h)

- **La retraite pradosienne d'août** (infos dans l'encart plus bas)

La retraite pradosienne (19 août/24 août)

Lieu : Maison St André à Limonest

Inscription : avant le 7 juillet au secrétariat du Prado de France à Lyon,
accueil-comptabilite@leprado.org (sans accent!) tel : 04 78 72 41 67

Dates : du dimanche 19 août (repas de 19h) au vendredi 24 août (17h)

Prêchée par : François PRODHOMME, prêtre du Prado de Rennes.

« Dans l'Incarnation, il se change en nous ;
dans l'eucharistie, il nous change en lui. »
(Antoine Chevrier)

Nous constatons tous le déclin de la pratique, qui conduit parfois à une certaine désespérance. Nous avons besoin de nous replonger dans le mystère de l'Incarnation et de l'Eucharistie, à la suite du Père Chevrier, en sachant cueillir les pépites de la vie qui nous sont données.

Prochaine **réco pour les laïcs** au Centre spirituel de Limonest, sur le thème : *« Dans la fragilité, un chemin de vie »*.
Le dimanche 10 juin 2018 : **le Tabernacle** (Mt 13, 24-43)
avec Robert Peloux.

Retraite Prêtres-ouvriers - Eté 2018

du dimanche 29 juillet soir au samedi 4 août matin

* Lieu : Centre Louis ORMIÈRES
365 impasse Maurice Bayrou 82000 Montauban
Courriel : contact@centre-louis-ormieres.fr
Site internet : http://centre-louis-ormieres.fr
Tél : 05 63 02 99 04 et 06 60 63 06 90

- l'accès par la route se fait par la rocade Toulouse-Montauban - prendre la sortie 65
- l'accès à partir de la gare se fait par bus ligne D direction Bressols - sortie Albasud.

* Prix du séjour par personne : 321 €.

* Inscriptions : Georges Désandes
23 place de Champagne 95310 Saint Ouen L'Aumône.
Tél : 01 34 64 61 01 ou 06 80 33 59 89
Courriel : georgesdesandes@orange.fr

* Animation : Francis Gayral
Le livre de Jonas, le signe de Jonas, le Fils de l'homme

Dans l'Ancien Testament, le livre de Jonas révolutionne déjà le mystère de Dieu. Ce petit livre biblique transmet un grand message, de façon imagée, avec simplicité, sans prétention, et en plus, avec une bonne dose d'humour… Une vision et un message qui peuvent nous toucher aujourd'hui.

UNE SESSION EN FAMILLE PRADOSIENNE

Dans la dynamique de Lourdes 2016, **le CAPMO propose à tous** (prêtres, diacres, religieuses, IFP, frères et laïcs) une session de partage et de recherche sur ce que nous vivons, où que nous vivions (rural, semi-rural, urbain) :

« Quand des « étrangers » bousculent nos communautés … »

Deux dates/deux lieux au choix :
- Du lundi **12 novembre** (18h) au jeudi **15 novembre 2018** (14 h) à Chevilly-Larue.
- Du lundi **14 janvier 2019** (18h) au jeudi **17 janvier 2019** (14 h) à Limonest.

Prix de la session : 180 euros

Tarifs des abonnements (en plus des cotisations Prado)

Abonnement à **la revue « Prêtres du Prado** » :	30 €
Numéro isolé de « Prêtres du Prado » :	*7 €*
Abonnement à **la revue « Quelqu'un Parmi Nous »** :	18 €
Numéro isolé de « Quelqu'un Parmi Nous » :	*5 €*

Offrandes de Messes

Il est toujours possible de transmettre au Prado Général des offrandes de messes, dont on pourrait disposer en surplus (certains diocèses, sanctuaires ...).

Notamment en prévision de la prochaine API
(Année Pradosienne Internationale) qui débutera en septembre 2018.

PRADO

13, rue Père Chevrier - 69007 Lyon - France
Téléphone : 04 78 72 41 67 - Fax : 04 72 72 04 pradodefrance@orange.fr
Site : leprado-france.fr

Imprimerie Paul REY - 13, rue G. Clémenceau - 69500 Bron
Directeur de publication : J. J. RODRIGUEZ
Editeur : Association des Prêtres du Prado 13, rue Père Chevrier 69007 Lyon
Numéro d'inscription à la CPPAP : 0317 G 86269
Dépôt légal :

Prêtres du Prado n°136
AVRIL 2018

Sommaire

- **Edito** : UN ATOUT, PAS UN AJOUT p.03

Vie de l'Institut

- A l'ordre du jour du Conseil du Prado de France p.06
- Cultiver la terre que Dieu me donne (A. VEYS) p.07
- La place des femmes dans la fécondité du ministère p.11

Dossier : PRADOSIENS et DIOCÉSAINS ?

- « La consécration séculière des prêtres membres d'un Institut Séculier » (Robert DAVIAUD) p.15
- Spiritualité de prêtre séculier (A. ANCEL) p.26
- En famille, en Peuple, en Eglise (Y. FAGNOT) p.28
- Que pense le Pape François des Instituts Séculiers ? p.30
- Extraits d'une lettre aux évêques du Cardinal DE AVIZ p.32
- Exemples d'Instituts Séculiers pour les prêtres en France p.35

Tranches de vie pradosienne

- Accompagnements (A. EVETTE) p.36
- De quelle retraite parlons-nous ? (J. LAHONDES) p.38

Synode d'Octobre 2018

- Le regard du Père Chevrier sur les jeunes (P. BRUNEL) p.43

Un livre à lire p.54
Deux DVD à découvrir p.55

Carnet de famille

- Engagés et associés p.56
- Décédés p.58

Agenda : retraites et sessions p.73